

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE DU CAMEROUN

N° de Convention O.R.S.T.O.M. 6.500/156

N° de Convention local : 131/61-62

Origine du Financement F.A.C.

Exercice Budgétaire concerné 1962-1964

Date de parution du rapport sep. 1967

ATLAS REGIONAL MANDARA - LOGONE

A. HALLAIRE

H. BARRAL

COMMENTAIRE



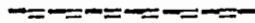
OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

CENTRE ORSTOM DE YAOUNDE



A T L A S R E G I O N A L M A N D A R A - L O G O N E

C O M M E N T A I R E S D E S C A R T E S



par

Melle Antoinette HALLAIRE et M. Henri BARRAL

Géographes

Maître de Recherches de
l'O.R.S.T.O.M.

Chargé de Recherches de
l'O.R.S.T.O.M.

S. H. N° 43

SEPTEMBRE 1967

TABLE DES MATIERES

	Page
Introduction	3
<u>Chapitre I</u> : l'Infrastructure	5
1 Services d'encadrement rural	5
Carte infrastructure C. F. D. T.	8
2 Equipement scolaire	9
3 Equipement sanitaire	10
4 Communications	11
5 Les marchés	11
<u>Chapitre II</u> : Populations et densités	12
1 La répartition de la population	13
2 La composition ethnique	24
3 Les mouvements de populations	29
<u>Chapitre III</u> : Les cultures vivrières et commerciales ..	35
1 Rappel des conditions géographiques	35
Carte des principales formes du relief	37
2 Les espèces cultivées	38
3 Les grandes régions agricoles	47
<u>Annexes</u> :	
1 Recensements administratifs par Département ..	52
2 Liste des Centres urbains	60
3 Eléments de bibliographie régionale	61
4 Table des cartes hors-texte:	66

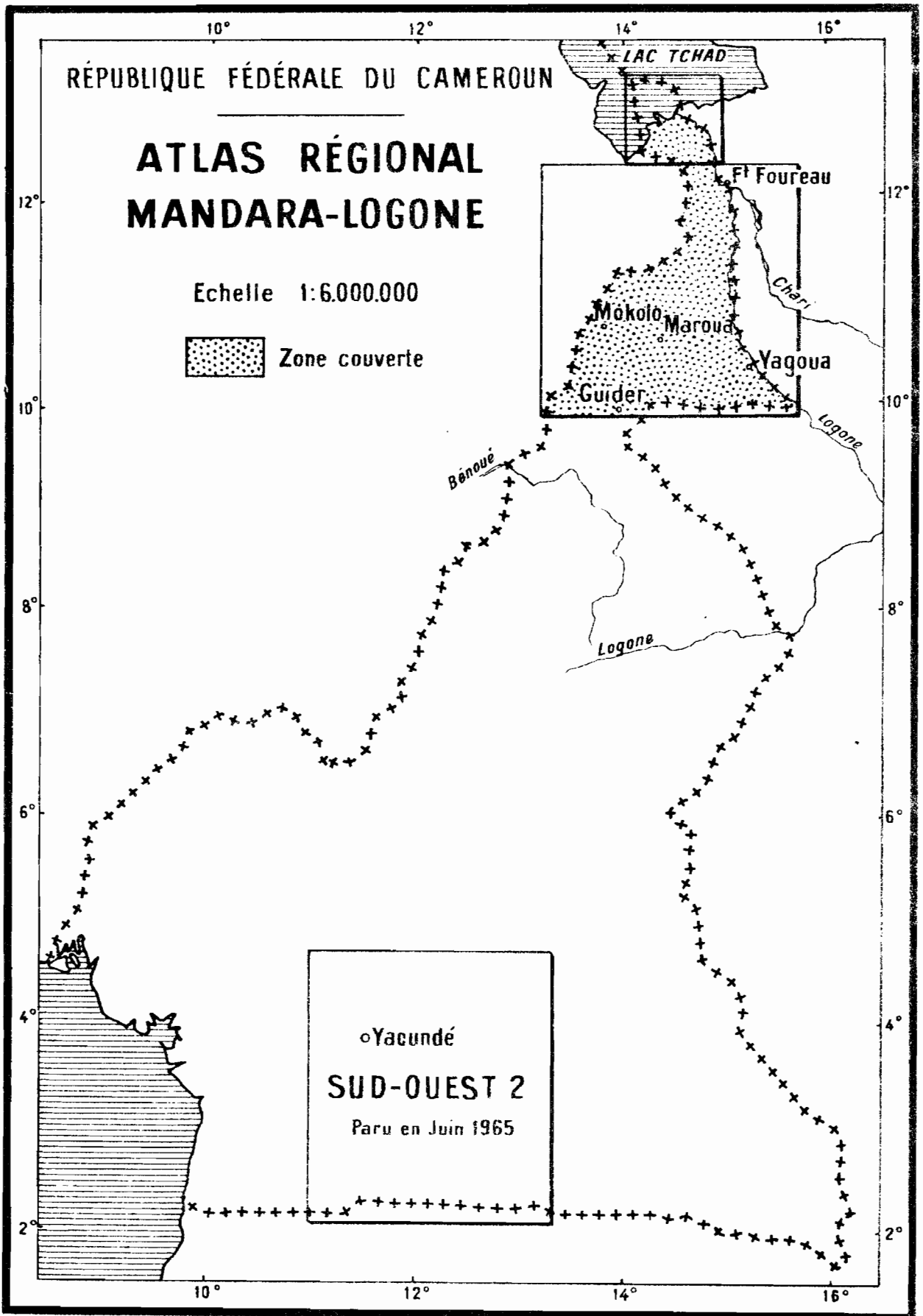
I N T R O D U C T I O N

Les cartes qui sont présentées ici ont été réalisées dans le cadre d'une convention passée entre le Gouvernement du Cameroun et l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer.

La carte Infrastructure représente les services Publics et les équipements économiques et sociaux. Elle a été établie d'après une documentation recueillie en Juillet 1967 auprès des divers services intéressés : Sous-Préfectures, Elevage, Agriculture, C.F.D.T., SEMRY, Inspections de l'Enseignement Primaire, Santé.

Les deux cartes Populations et Densités ont été effectuées à partir des recensements administratifs datant de 1961 à 1963, et qui ont été communiqués par les sous-préfectures.

Enfin, la carte des Plantes Cultivées a été élaborée à partir d'une enquête menée sur le terrain au cours de 1965, et à l'aide des statistiques et renseignements fournis par les Services de l'Agriculture, de la C.F.D.T. et du SEMRY.



C H A P I T R E I

L ' I N F R A S T R U C T U R E

Administrativement, la zone couverte par cet Atlas fait partie de l'Inspection Fédérale du Nord-Cameroun, dont le siège est à GAROUA. Elle comprend les départements du LOGONE et CHARI (arrondissements de FORT-FOUREAU et MAKARI), du DIAMARE (arrondissements de MAROUA, MERI, BOGO, MINDIF et KAELE), du MARGUI-WANDALA (arrondissement de MOKOLO et MORA) du MAYO-DANAI (arrondissements de YAGOUA et DOUKOULA) et le nord de la BENOUE (nord de l'arrondissement de GUIDER).

I. SERVICES D'ENCADREMENT RURAL

1) ELEVAGE

Les Services de l'élevage comportent :

- un encadrement comprenant un secteur, dont le siège est à MAROUA, et 3 sous-secteurs : MAROUA (DIAMARE et MARGUI-WANDALA), FORT-FOUREAU (LOGONE et CHARI) et YAGOUA (MAYO DANAI) ; un quatrième sous-secteur dont dépend l'arrondissement de GUIDER est basé à GAROUA
- 24 postes vétérinaires (dont 2 actuellement vacants) ; 11 d'entre eux sont dotés d'un parc de vaccination (liste ci-jointe).
- A MAROUA, une station d'amélioration du cheptel équin et une station d'élevage aviaire. Une station de sélection et de diffusion du bétail bovin (sélection de la race arabe choa) est en cours de création à LOUGGERE (arrondissement de GUIDER).
- 6 mares artificielles dans l'arrondissement de MORA.
- 1 bain détiqueur à MOULVOUDAY ; un second à MESKINE ne fonctionne pas actuellement.
- 1 Centre de Formation Zootechnique et Vétérinaire à MAROUA.

2) AGRICULTURE

- 23 postes d'encadrement agricole, dépendant soit directement de Service de l'Agriculture, soit du SEMNORD (liste ci-jointe) ;
- 1 Centre de Formation Agricole à MAROUA ;
- le Sous-Secteur Rizicole de YAGOUA (SEMRY). Il comprend des postes d'encadrement à YAGOUA, DJAFGA, POUSS et NGODENI, et une Station d'essai à TOUKOU. Une usine de décorticage créée en 1953 fonctionne à YAGOUA. Elle a traité en 1966/67 4 500 tonnes de paddy.

3) INFRASTRUCTURE COTONNIERE

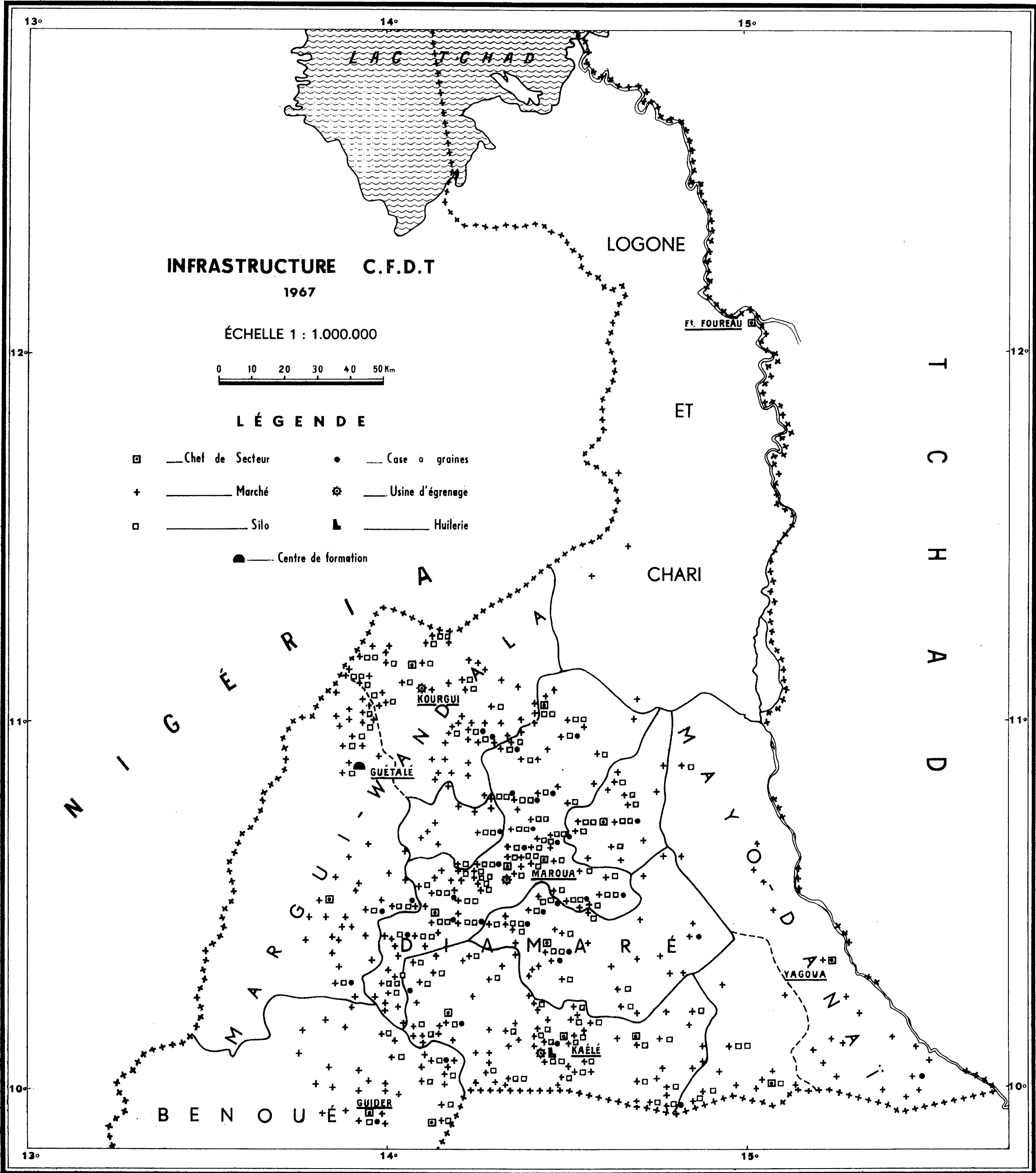
Elle est assumée par la Compagnie Française pour le Développement des Textiles (C.F.D.T.) dont la direction générale est installée à KAELE, et dont les postes d'encadrement des secteurs sont à KAELE, MAROUA et KOURGUI (et GAROUA pour l'arrondissement de GUIDER). Une station de recherches de l'I.R.C.T. est basée à MAROUA et à GUETALE.

- Encadrement des producteurs : la région couverte par la carte est divisée en 15 secteurs (liste ci-jointe). Les chefs de secteurs sont assistés chacun d'une dizaine de moniteurs, aidés eux-mêmes dans les villages par des "boys-coton".

Un centre pour la formation des moniteurs vient d'être créé à GUETALE.

Postes d'Encadrement Rural

Arrondissement	Postes Agrico- le	Postes SEMY	Secteurs C.F.D.T.	Postes vétéri- naires
MAKARI	MAKARI			MAKARI (Dougmo) OULKI
FORT-FOUREAU	FORT-FOUREAU	NGODENI		FORT-FOUREAU (Riggil)
MAROUA	MAROUA MESKINE DOUBBEL		MAROUA DJAOUDE ZONGOYA DJOULGOUF	MAROUA SALAK GAZAWA PETE NDOUKOULA DARGALA
MERI	MERI GODOLA			
BOGO	BOGO		BOGO	BOGO
MINDIF	MOULVOUDAI		MINDIF	MINDIF MOULVOUDAI
KAELE	KAELE TOULOUM MOUTOURWA		LARA (Makébi) GUIDIGUIS MOUTOURWA	KAELE GUIDIGUIS DOUMROU (Poste vacant)
MORA	MORA MAYO-OULDEME AISSACARDE MOKYO		GANSE	MORA KOLOFATA
MOKOLO	MOKOLO HINA-MARBAK BOURHA		GAWAR	MOKOLO HINA-MARBAK
YAGOUA	YAGOUA	YAGOUA DJAFGA POUSS	YAGOUA	YAGOUA GUIRVIDIG
DOUKOULA	GOLOMPOUI (+ 3 postes antennes)		TAALA	DOUKOULA KALFOU (Poste vacant)
GUIDER	DOUROUM DOURBEY		GUIDER BIDZAR	GUIDER



- Marchés de coton, Silos, Cases à graines : 310 marchés de coton se tenant une ou plusieurs fois au cours de la campagne d'achat.

Des silos, soit en ciment soit en grillage, et des cases à graines sont parfois construits à l'emplacement des marchés.

- Usines : 3 usines d'égrenage

KAELE	mise en service	:1953:	tonnage égrené en 66/67:	20 681	tonnes
MAROUA	"	1963:	"	"	:16.896 "
KOURGUI	"	1960:	"	"	: 7.966 "

A MAROUA, une seconde usine d'égrenage, d'une capacité de 25 000 tonnes est en cours de construction.

1 huilerie de coton à KAELE, mise en service en 1957.

4) GENIE RURAL ET EAUX ET FORETS

Le service du Génie Rural a un poste dans chaque préfecture.

Celui des Eaux et Forêts également, ainsi que dans les sous-préfectures de MORA, KAELE, DOUKOULA et GUIDER.

II.- EQUIPEMENT SCOLAIRE.

L'enseignement officiel dispose de

2 Collèges d'enseignement général à MAROUA et à KAELE
47 Ecoles primaires à cycle complet, et de
249 Ecoles Primaires à cycle incomplet.

L'enseignement privé comprend

18 écoles à cycle complet
24 à cycle incomplet, qui dépendent des missions catholiques, protestantes ou adventistes,
4 écoles franco-arabes et une école normale (mission protestante).

Arrondissement	Enseign ^t école à C.Complet	Officiel C.Incom	Ense ^t école à C.C.	Privé C.I.	Nbre d'écoles C.C. C.I. Total	Nbre d'éco- liers	% populat. totale	
MAKARI	3	25	-	-(*)	3	25	Renseign ^{ts} non communiqués	
FORT-FOUREAU	1	18	-	-(*)	1	18		
MAROUA	9	30	3	2	12	32	8.532	6,6
MERI	2	4	1	2	3	6	970	2,8
BOGO	1	9	-	-	1	9	880	2,7
MINDIF	2	13	-	-	2	13	1.770	4
KAELE	9	18	3	9	12	27	7.786	9,1
MORA	3	31	1	4	4	35	3.474	3,1
MOKOLO	2	39	6	5	8	44	4.054	2,3
YAGOUA	4	23	2	5	6	28	4.935	4,5
DOUKOULA	5	12	1	1	6	13	3.849	8,3
GUIDER (total de l'arrond ^t)	6	27	1	-	7	27	3.161	2,6
	47	249	18	28	65	277		

III. EQUIPEMENT SANITAIRE

- 10 hôpitaux dont 7 officiels (FORT-FOUREAU, MAROUA, KAELE, MORA, MOKOLO, YAGOUA, GUIDER) et 3 privés (TOKOMBERE, KOZA et YAGOUA). Un quatrième hôpital privé est en construction à PETE.
- 62 dispensaires, dont 43 officiels et 19 privés. 3 nouveaux dispensaires officiels sont créés mais non encore ouverts.
- 5 léproseries, dont 2 officielles (MESKINE, GUIDER) et 3 privées (MOKOLO, SOULEDE et LARA).

(*) La liste des écoles franco-arabes du LOGONE et CHARI n'a pas été communiquée.

IV. COMMUNICATIONS

Les routes ont été classées en 3 catégories :

- routes permanentes
- routes à praticabilité intermittente, soit totalement, soit partiellement inutilisables en saison des pluies
- pistes automobiles, pour la plupart difficiles ou impossibles à utiliser en saison des pluies.

Il existe deux terrains d'aviation desservis régulièrement par Air-Afrique et Air-Cameroun : l'aéroport douanier de MAROUA-SALAK, et l'aéroport de YAGOUA (terrain de saison sèche et terrain de saison des pluies).

Les autres terrains ne sont pas desservis par une ligne régulière. KAELE, est accessible aux DC 6, WAZA (ouvert seulement en saison sèche) aux DC 4, MOKOLO, aux DC 3, MAROUA-ville seulement aux avions légers. En outre il existe 3 terrains privés pour avions légers, GUIDER, KOURGUI et GUETALE, utilisés surtout par la C.F.D.T.

Des bureaux de poste fonctionnent dans chaque préfecture, dans les sous-préfectures de MORA, KAELE et GUIDER, et à WAZA en saison sèche.

V. LES MARCHES

La presque totalité des transactions commerciales se réalisent sur les marchés et il en existe un très grand nombre. La plupart sont hebdomadaires ; certains, dans les villes, sont permanents.

Les très petits marchés n'ont pas été portés sur la carte ; les marchés importants ont été distingués par un signe spécial.

C H A P I T R E I I

POPULATIONS ET D E N S I T E S

Ces deux cartes ont été établies en 1964 à partir des recensements administratifs effectués en 1961, 1962 et 1963. Ces statistiques paraissent serrer d'assez près la réalité ; en montagne, où des individus peuvent plus facilement échapper aux recensements, il est probable qu'elles pêchent légèrement par défaut.

Sur la première de ces cartes, la population est figurée par des signes représentant 100 ou 1 000 habitants, le signe différant suivant l'ethnie. Cette distinction a été établie également grâce aux recensements qui indiquent en principe pour chaque famille le groupe ethnique auquel elle appartient. L'exactitude de ce renseignement est plus incertaine ; il est fréquent que des individus vivant au sein d'un groupe ethnique qui n'est pas le leur soient assimilés par les agents recenseurs au groupe en question ; d'autre part les païens islamisés sont souvent classés comme foubé ou mandara, même si en fait ils ne sont pas encore intégrés à ces ethnies. La réalité est donc certainement plus nuancée, les imbrications ethniques plus nombreuses que ne le suggère la carte.

La population a été localisée village par village en se servant des cartes de l'Institut Géographique National, des indications recueillies aux sous-préfectures, et éventuellement des observations faites sur le terrain. Pour les villes, sauf pour celle de MAROUA, le même système de représentation a été adopté.

L'échelle de la carte (1/500 000ème) a obligé à donner à la répartition de la population une allure beaucoup plus étalée qu'elle ne la présente en fait. Les principaux contrastes, masqués dans le détail, apparaissent pourtant.

Notons enfin qu'en l'absence de connaissances précises, nous n'avons fait aucun essai de classification d'ensemble des ethnies ; nous avons seulement adopté des signes très voisins pour les groupes manifestement proches les uns des autres.

La carte des densités a été établie à partir des mêmes statistiques que la précédente. Les densités ont été calculées pour chacune des unités administratives selon lesquelles se découpent les arrondissements. Ces unités, appelées selon les cas, cantons, groupements, lamidats, lawanats, terres, sont de taille très variable. Leurs limites, lorsqu'elles n'étaient pas connues avec précision, ont été tracées approximativement. Les surfaces ont été calculées au planimètre.

Ce mode de représentation a l'inconvénient de masquer les contrastes qui existent à l'intérieur des unités administratives. Il se justifie cependant par le fait que celles-ci correspondent généralement à une réalité socio-économique ; certaines coïncident avec l'aire occupée par une ethnie, d'autre avec une chefferie traditionnelle.

I. LA REPARTITION DE LA POPULATION

1) LES TRAITES D'ENSEMBLE

La carte couvre 4 départements : LOGONE-ET-CHARI, MARGUI-WANDALA, DIAMARE, MAYO-DANAI, et l'extrémité Nord du département de la BENOUE. L'ensemble représenté compte 939 000 habitants (le 1/5 de la population du Cameroun). Avec une densité globale de 26 h/km² contre 10,5 pour l'ensemble du territoire, le Nord du Cameroun fait donc figure de région bien peuplée.

	<u>Effectifs</u>	<u>Densité/Km²</u>
LOGONE-ET-CHARI	77 822	
Arr ^t . de Makari	54 950	14,9
" Fort-Foureau	22 872	3,4
MARGUI-WANDALA	293 418	
Arr ^t . de Mora	111 566	38,93
" " Mokolo	181 852	41,38
DIAMARE	341 585	
Arr ^t . de Maroua	133 364	42,43
" Méri	35 029	66,34
" Bogo	32 106	33,65
" Mindif	43 476	20,19
" Kaélé	97 610	34,32
MAYO-DANAI	155 351	
Arr ^t . de Yagoua	109 471	27,8
" du Kar-Hay	45 880	33,8
BENOUE (Nord)	71 800	
(" , Arr ^t . de Guider (Nord)	71 800 (118 506 pour l'ensemble du département)	28,35
	939 976	939 976

De vifs contrastes apparaissent à l'examen des deux cartes, contrastes que confirme le tableau ci-contre. Un secteur central, presque vide, correspondant approximativement à l'arrondissement de FORT-FOUREAU, sépare l'extrémité Nord du pays (arrondissement de MAKARI), médiocrement peuplée, d'un vaste ensemble à occupation humaine dense, au Sud, formé par les départements du MARGUI-WANDALA, (MOKOLO), du DIAMARE (MAROUA) du MAYO-DANAI (YAGOUA) et par le Nord de l'arrondissement de GUIDER ; cet ensemble est lui-même fortement différencié : les densités n'atteignent pas 10 habitants au km² dans certains cantons, dépassent 100 hab./km² dans d'autres.

Ces fortes inégalités répondent à des conditions naturelles extrêmement variées, mais aussi à une histoire mouvementée, qui a pesé de façon différente sur les divers groupes ethniques. De grands royaumes islamisés se sont formés au cours des siècles soit dans l'actuel Nord-Cameroun, soit sur ses marges : le Kanem, le Bornou, le Mandara, le Baguirmi, enfin l'Empire foubé. A côté de ces Etats islamisés, les populations païennes, dites "Kirdi", atomisées en petits groupes, toujours menacées par des incursions ou des razzias de leurs puissants voisins, se sont réfugiées, et souvent accumulées, dans des sites défensifs : montagnes, plaines inondées.

Ainsi, soit directement soit par le biais de l'histoire, la répartition des hommes et leur mode d'implantation sont en étroite relation avec les conditions offertes par le milieu physique. Aussi convient-il d'examiner successivement le peuplement des trois grandes régions naturelles qui se partagent le Nord du Cameroun : les Monts Mandara, à l'Ouest, la plaine du Diamaré au centre, les plaines semi-inondées du Logone, à l'Est et au Nord.

2) Les habitants des Monts Mandara

a) Le milieu physique et la mise en place du peuplement

La région montagneuse du Mandara correspond administrativement au Sud de l'arrondissement de MORA, à l'arrondissement de MOKOLO et au Nord de l'arrondissement de GUIDER. Elle comporte :

- des plateaux, dont l'altitude gravite autour de 1 000 mètres, qui s'étendent d'une part au Sud de Mokolo le long de la frontière de Nigéria, d'autre part à l'Est et au Nord-Est de Mokolo ;
- des montagnes accidentées qui bordent ce plateau au Nord à l'Est et au Sud : hauts reliefs le dominant, et escarpements disséqués par l'érosion le séparant de la plaine ; à l'Est et au Sud, la montagne se fragmente en massifs séparés par des vallées encaissées ;
- une zone de piedmont dominée par de nombreux inselbergs, qui sert de transition entre la montagne et la plaine du Diamaré.

A de rares exceptions près, les habitants des Monts Mandara déclarent que leurs ancêtres sont venus des plaines environnantes. Leurs arrivées, par petites fractions venant chercher un refuge dans les sites défensifs de montagne, paraissent s'être échelonnées sur plusieurs siècles, au cours desquels les migrations et les brassages furent intenses, et se constituèrent peu à peu les groupes ethniques actuels. A la fin du 18^e siècle, la plupart d'entre eux étaient déjà en place ; la conquête de la plaine du Diamaré par les Peuls et les troubles qui l'ont suivie tout au long du 19^e siècle n'ont fait que modifier partiellement les aires de distribution ethnique, provoquant surtout des mouvements de contraction et de reflux vers les sites les plus accidentés.

b) L'habitat

Il y a une cinquantaine d'années, les habitants de cette région étaient tous installés dans la zone accidentée ou sur les inselbergs dominant le plateau ou la plaine.

Aujourd'hui, c'est encore cet habitat montagnard qui domine dans la zone située au Nord de MOKOLO, où le relief est extrêmement accidenté, la population nombreuse, et où les possibilités d'étalement sont très réduites. L'habitat est dispersé ; les concessions familiales, ensembles clos aux cases petites et serrées les unes contre les autres, sont disposées en semis plus ou moins lâche, se disséminant au milieu des rochers, sur les pentes, parfois très raides, dans les vallons intérieurs difficiles d'accès, ou sur les arêtes sommitales.

Au Sud de MOKOLO, au contraire, où la région montagneuse englobe un vaste plateau, la plaine du Mayo Louti et de larges vallées, l'habitat, qui est en pleine transformation, présente une grande diversité. Beaucoup de montagnards, en effet, ont pu abandonner les sites accidentés pour s'installer au pied de leurs massifs, ou se répandre sur les piedmonts et le plateau. La situation varie suivant les groupes et les possibilités qui s'offraient à eux ; certains (Kapsiki, Goudé) habitent encore surtout les montagnes ; d'autres (Hina, Daba, Fali) les ont en grande partie abandonnées et sont pour la plupart installés en piedmont ; les Bana et les Djimi, qui habitaient les buttes dominant le plateau sont maintenant tous regroupés en villages sur celui-ci.

c) Les densités :

Sur les deux cartes apparaît le contraste qui oppose le Nord de la zone montagneuse, extrêmement peuplé, et le Sud, qui l'est beaucoup moins.

La zone montagneuse située au Nord de la latitude de Mokolo et dans l'arrondissement de Méri porte une population très nombreuse. On trouve là une zone continue de hautes densités : elles ne descendent pas au-dessous de 62 et dépassent fréquemment 100 habitants/km². Le record semble être tenu au Nord, dans les cantons situés près de la ville de Mora, où les chiffres s'étagent de 94 à 204. En pays matakam, au Nord de Mokolo, la carte des densités fait apparaître une baisse relative de peuplement, (densités de 62 à 122), mais les unités administratives empiètent ici sur des plaines et plateaux moins peuplés, et les secteurs montagneux sont en réalité aussi habités que ceux de l'arrondissement de Mora.

Au Sud de MOKOLO, le peuplement diminue brusquement d'intensité. D'Ouest en Est, on distingue :

- le long de la frontière nigérienne, le plateau, bordé par des secteurs accidentés près desquels se situent les populations. Ce plateau se prolonge au Sud par une zone de collines et d'inselbergs, où habitent les Goudé, les Daba et les Fali ... Les densités s'étagent de 18 à 43 hab./km²;
- les plaines de Zamay, de Gawar et de Hina, parcourues par le mayo Louti, dominées par la bordure montagneuse à l'Ouest et par de nombreux massifs isolés. Les densités ne dépassent pas 20 hab./km².
- A l'Est, le secteur montagneux occupé par les Mofou. Les densités se relèvent à 40 et 44 hab/km².

La corrélation apparaît nettement entre l'intensité du peuplement et le caractère accidenté du relief. Les populations se localisent surtout sur les pentes, ou près d'elles. Ainsi s'explique pour une part les différences de densités entre le Nord et le Sud ; le Nord, au relief particulièrement tourmenté, a pu mieux jouer son rôle de refuge que le Sud où les plateaux et les plaines sont plus étendus.

Le problème du surpeuplement de la montagne se pose donc surtout avec acuité au Nord de MOKOLO et dans l'arrondissement de MERI. C'est là que, malgré des techniques de production intensive et qu'il est difficile d'améliorer, le niveau de vie est le plus bas, le déficit alimentaire le plus grave. Encore les montagnards ne parviennent-ils à assurer ce niveau qu'en allant chercher des compléments de ressources ailleurs, par l'émigration saisonnière dans les plaines voisines. Le déséquilibre ne fait que s'aggraver, du fait de l'accroissement annuel de ces populations à démographie galopante, que ces zones saturées sont incapables d'absorber. C'est là que l'émigration s'avère le plus nécessaire.

3) Les habitants des plaines de MORA et du DIAMARE

Au Nord et à l'Est des Monts Mandara, les plaines de Mora et du Diamaré couvrent le Nord de l'arrondissement de Mora, le département du Diamaré, l'Ouest du département du Mayo-Danaï. Elles sont parcourues par des mayos, cours d'eau ne gardant en saison sèche qu'un écoulement souterrain, qui sont issus de la montagne et vont se perdre dans les sables ou les marécages avant d'atteindre le Logone, ou qui descendent vers le Sud, se rattachant au bassin de la Bénoué. Elles sont dominées, surtout à l'Ouest, par de nombreux reliefs isolés (inselbergs granitiques ou massifs de roches métamorphiques). Enfin des dunes sont le troisième élément caractéristique du paysage. Les sols, formés soit sur les alluvions quaternaires qui recouvrent la majeure partie de la plaine, soit sur les colluvions qui bordent les massifs, soit directement sur le socle, présentent une grande diversité.

a) La localisation de l'habitat

Ces plaines portent une population nombreuse, répartie le plus souvent en villages ou hameaux groupés. La population est dense, mais inégalement répartie; ces contrastes locaux sont en partie visibles sur la carte : des trainées, des noyaux de fort peuplement, alternent avec des espaces peu habités. Ce sont les trois éléments topographiques énumérés ci-dessus : mayos, reliefs résiduels, et dunes qui ont attiré les établissements humains.

Le rôle le plus important est tenu par les mayos, le long desquels s'alignent les villages ; ceux-ci trouvent d'une part, accumulées dans les alluvions sableuses, les seules réserves d'eau permanentes importantes de la région, d'autre part des sols alluvionnaires fertiles, propices notamment à la culture du coton. On observe en particulier une succession de villages proches les uns des autres sur les mayos Ngéchéwé et Mangafé, dans l'arrondissement de Mora, sur les mayos TSANAGA, BOULA, LOUTI et BINDER dans le DIAMARE.

Autre site attractif pour l'installation des villages : le pied des massifs. Certains d'entre eux étaient eux-mêmes autrefois habités mais leurs habitants sont maintenant presque toujours descendus s'installer à leur base. Ces reliefs, même quand ils se réduisent à quelques chaos de rochers offraient une position de repli aux temps d'insécurité. D'autre

part, les colluvions qui les entourent donnent parfois naissance à de très bons sols, et elles enferment souvent des réserves d'eau, au moins temporaires.

Enfin un certain nombre de villages sont établis au sommet des dunes, dont le sol est parfois assez fertile, et où les conditions d'habitat sont saines. C'est ainsi que le grand cordon sableux qui traverse la plaine depuis LIMANI jusqu'à YAGOUA est souligné par une suite d'agglomérations.

Les vides relatifs correspondent au contraire à des milieux répulsifs : interfluves privés d'eau en saison sèche, zones marécageuses, sols stériles. Ces vides séparent souvent deux groupes ethniques distincts.

On remarque une certaine correspondance entre le groupe ethnique et le choix du site d'habitat. Les populations habitant au pied des inselbergs appartiennent plutôt à des ethnies païennes, alors que les ethnies islamisées (Foulbé, Bornouans) sont installés surtout près des mayos : pour ces dernières, le besoin de se défendre s'est moins posé ; d'autre part, pour les Foulbé, éleveurs de bovins, la présence de l'eau, donc la proximité des mayos, est plus importante que pour de simples agriculteurs.

b) Les densités

La carte des densités traduit dans une certaine mesure ces contrastes locaux : des cantons fortement peuplés alternent avec des cantons de densités moyenne ou faible. Mais des regroupements apparaissent, et il est possible de distinguer 4 grandes zones :

- la plaine de MORA, dans l'arrondissement de MORA, porte une population nombreuse à proximité de la montagne, et qui diminue progressivement vers le Nord. A l'extrémité Nord, les cantons de Limani, Boundéri et Kossa, très peu peuplés, se rattachent géographiquement à l'arrondissement de FORT-FOUREAU.

- une zone de fortes densités, dans le DIAMARE, correspond à la plus grande partie des arrondissements de MAROUA et de BOGO et à une petite partie de celui de MINDIF. Quinze cantons y dépassent 50 habitants/km². Cette zone correspond grosso modo avec une population à forte majorité foubé.
- ce secteur est entouré, sauf à l'Ouest, par une auréole de faible densité : vers le Nord, la population s'éclaircit progressivement jusqu'aux solitudes presque totales du LOGONE-ET-CHARI ; vers l'Est et vers le Sud, ces cantons peu peuplés appartiennent à la zone de contact entre Foubé et Mousgoum, Foubé et Toupouri, Foubé et Moundang ; ils correspondent à la plus grande partie de l'arrondissement de Mindif.
- Au Sud, les densités se relèvent ; les populations se regroupent en trois noyaux plus denses, le premier dans l'arrondissement de Guider, autour de Guider et de Lam, occupé par des Gidar, le second autour de Kaélé et de Doumrou, avec des Moundang et des Foubé, le troisième correspond au pays Toupouri.

c) La ville de MAROUA

Au centre du DIAMARE, MAROUA est la seule ville importante de la carte. Sa population, qui croît régulièrement, atteignait près de 30 000 habitants au dernier recensement (1964).

4) Les habitants des plaines semi-inondées du Logone

L'Est du département du Mayo-Danaï et le département du Logone-et-Chari sont uniformément plats. Chaque année, ils sont en partie inondés par le Logone, le Chari, leurs affluents et leurs défluent, et se déversent dans les zones légèrement déprimées, qui s'assèchent progressivement plusieurs mois après l'arrêt des pluies ; tous les ans, une partie de cette région se transforme en vastes étendues liquides ou en marécages d'où émergent les bourrelets longeant les cours d'eau, et des buttes, souvent disposées en chapelet. Ces terres exondées ne dépassent que de 2 à 3 mètres le niveau de l'eau.

L'intensité du peuplement est en relation avec l'extension des zones que l'inondation ne recouvre pas. De ce point de vue, la région se divise en 3 secteurs, correspondant approximativement aux arrondissements de YAGOUA, de FORT-FOUREAU et de MAKARI.

a) Arrondissement de Yagoua

Dans l'arrondissement de YAGOUA, une plaine d'inondation, large de plusieurs kilomètres, borde le LOGONE et le LAC FIANGA. Les terres exondées occupent ici des surfaces suffisantes pour permettre un peuplement assez dense. On retrouve, comme en montagne, un habitat diffus ; les enclos familiaux s'éparpillent en ordre lâche, chaque exploitation s'entourant d'une partie de ses champs. Le peuplement se présente sous forme d'alignements ; il s'organise le long du LOGONE et de ses affluents (MAYO GUERLEO, MAYO DANAI) et dans les lacis de chenaux qui bordent le LAC FIANGA, sur les bourrelets de berge non inondables, à proximité des nappes d'eau permanentes.

Les densités des cantons situés le long du LOGONE s'étagent de 25 à 40 habitants au km² ; elles s'élèvent à 50 et 91 de part et d'autre du lac FIANGA.

Ces chiffres sont très élevés pour une région en partie inondée pendant la saison des cultures. Il est probable que les populations ont été attirées là autrefois par la présence de terres inondées qui les mettaient pendant six mois de l'année à l'abri des raids de chasseurs d'esclaves et de pilleurs de greniers. Le peuplement a été favorisé également par des terres limoneuses fertiles, et par la proximité de

la nappe phréatique. Les habitants ont su s'accommoder de ce milieu semi-aquatique ; ils pratiquent certaines cultures de décrue sur les terres inondables, et ajoutent à leurs activités agricoles celle de la pêche qui leur apporte un appoint alimentaire et des ressources monétaires.

b) Arrondissement de FORT-FOUREAU

L'arrondissement de FORT-FOUREAU est très peu peuplé, car en grande partie inondé en saison des pluies.

Les villages prennent ici un aspect groupé. Ils sont construits sur des tertres, parfois très exigus, et sur les rives surhaussées du Logone et de ses affluents. Les densités n'atteignent jamais 10 habitants au km² ; elles s'effondrent à 1 ou 2 habitants au km² dans les cantons situés près du Nigéria.

La région s'anime seulement en saison sèche, car les immenses yaérés deviennent alors des pâturages où affluent les bovins transhumants.

c) Arrondissement de MAKARI

Au Nord de FORT-FOUREAU et jusqu'au Lac Tchad, les conditions physiques permettent à nouveau un peuplement appréciable.

Les deux principaux groupes ethniques, KOTOKO et ARABES CHOA, sont étroitement imbriqués, mais ont chacun leur type d'habitat. Les Kotoko, chez qui la pêche tient une place importante, habitent de gros villages situés généralement près des rivières. Les Arabes Choa, éleveurs et agriculteurs, se dispersent par petits hameaux entre les agglomérations Kotoko.

Les densités sont encore basses au Sud et à l'Est, en grande partie recouverts par l'onde de crue annuelle. Elles se relèvent progressivement vers le Nord-Ouest, pour atteindre 18 habitants/km² sur la terre de MAKARI, en bordure du Lac Tchad.

II. LA COMPOSITION ETHNIQUE

Quels que soient les brassages et l'unité qui se réalisent progressivement actuellement parmi les populations du Nord du Cameroun, la connaissance de la répartition ethnique du peuplement est nécessaire à la compréhension des faits humains du pays. Les divers groupes ethniques ont eu chacun leur propre histoire qui les a menés à des niveaux de civilisation différents. D'autre part ils gardent des comportements sociaux et économiques différents, notamment dans le domaine des activités non agricoles : élevage, commerce, pêche, artisanat, salariat.

On peut les regrouper en trois grandes catégories : les Islamisés, les Païens de la montagne et les Païens de la plaine.

1) Les Islamisés

Les Peuls (ou Foulbé) sont environ 160 000; 120 000 habitent les arrondissements de MAROUA, BOGO et MINDIF, dont ils forment respectivement 60 % , 70 % et 52 % de la population ; ils représentent plus de la moitié des habitants de la ville de MAROUA. Ailleurs, ils constituent des minorités, parfois importantes, implantées en pays païen, notamment à MOKOLO, GAWAR, GUIDER, DOUMROU, GUIDIGUIS, KALFOU et YAGOUA. Anciens pasteurs, qui nomadisaient pacifiquement au 18^e siècle, ils conquirent le pays dans les premières années du 19^e siècle, et s'assimilèrent de nombreux autochtones. Aujourd'hui, ils sont devenus pour la plupart cultivateurs (81 % sur l'échantillon étudié par A. PODLEWSKI, contre 6 % d'éleveurs (1) ; cependant l'élevage conserve chez eux une place importante et de nombreux cultivateurs sont propriétaires de bovins. Notons enfin que beaucoup de Foulbé exercent le commerce , soit comme activité annexe soit comme métier principal.

Les Bornouans sont venus du Bornou, (actuel Nigeria). On les trouve :

- dans le DIAMARE, où ils sont 15 000, installés dans les arrondissements à dominante foulbé de MAROUA, BOGO et MINDIF. Ils habitent de gros villages foulbé, dont ils forment souvent un quartier distinct. Ils sont plus de 2 000 dans la ville de MAROUA où beaucoup sont commerçants.

(1) A. PODLEWSKI : La dynamique des principales populations du Nord du Cameroun (ORSTOM - 1965. 235 p. mult., p. 45).

- dans la plaine de MORA (9 000) et dans le LOGONE et CHARI (6 000) où ils sont d'excellents agriculteurs.

Les Arabes Choa sont environ 40 000 dans le LOGONE et CHARI, 6 000 dans l'arrondissement de MORA, près de 2 000 dans le Nord du DIAMARE. Ce sont des éleveurs, habitant de petits villages circulaires extrêmement mobiles, et les mouvements entre le Nigeria et le Cameroun sont nombreux. Cependant, dans l'arrondissement de MAKARI, dont ils forment le gros des effectifs (59 %), la plupart sont devenus agriculteurs, et ils se sont sédentarisés.

Les Kotoko. Lointains successeurs des Sao, dont on retrouve des traits de civilisation, leur aire d'extension couvre tout le département du LOGONE et CHARI où ils sont environ 22 000. Ce sont des pêcheurs réputés, et leurs gros villages, caractéristiques avec leurs cases aux toits plats, souvent à étages, sont généralement situés près des rivières.

Les Mandara, qui auraient une origine commune avec leurs voisins montagnards, s'en distinguent radicalement par leur aspect et leur genre de vie. Ils constituent depuis le 15^e siècle un petit royaume qui a su résister à l'empire du BORNOU, puis à la conquête peule. Ils sont islamisés depuis 250 ans et ont étendu leur influence sur les habitants des massifs voisins. Ils sont 16 000 dans la plaine de MORA et près de 2 000 sont installés dans le Diamaré, essentiellement dans la ville de MAROUA. Ils sont agriculteurs et attirent en saison des pluies des montagnards qui viennent s'embaucher comme manoeuvres dans leurs champs. D'autre part, ce sont eux qui ont pris en mains le commerce de l'arrondissement de MORA, y compris celui de la montagne.

Ces 5 groupes sont islamisés depuis plusieurs siècles; ils s'imbriquent volontiers les uns dans les autres.

2) Les Païens de la montagne

Contrairement aux Islamisés, les populations païennes ont chacune leur type ethnique bien défini (1).

(1) Il faut noter que ces populations, appelées "Païennes" ou "Kirdi" par habitude et par commodité, se convertissent progressivement à l'Islam et au Christianisme.

Les Païens de la montagne sont, de tous les habitants du Nord-Cameroun, les plus sédentaires et les plus attachés à leur mode de vie traditionnel. Vivant dans un milieu difficile, ils sont réputés pour les soins qu'ils apportent à leurs champs (culture en terrasses, méthodes culturales intensives). Leur économie est fondée presque exclusivement sur l'agriculture. Cependant, beaucoup vont chercher des ressources supplémentaires en plaine où ils prennent temporairement des emplois de manoeuvres.

Les montagnards se fragmentent en un très grand nombre de groupes ethniques, de taille variable. Leurs effectifs approximatifs sont indiqués ici :

Matakam (ou Mafa)	100 000 environ,	habitant les montagnes au Nord de Mokolo ; une petite partie est descendue dans la plaine de Mora, et quelques uns ont émigré vers les villes (MAROUA, GAROUA).
Mofou	48 000, dont 18 000 dans l'Arrondissement de	
		MOKOLO
	26.000	" MERI
	4.000	" MAROUA
Podoko	12 000	
Mora	3 000	
Vamé-Mbrémé	2 000	
Ouldémé	7 000	
Mouktélé	11 000	
Mada	11 000	
Zoulgo	5 000	
Gemjek	3 000	
Mouyengé	8 000	
Mokyo	5 000	
Ourzo	2 000	
Gélbeda	1 000	
Minéo	3 000	
Hidé	7 000	
Kapsiki	25 000	
Bana	9 000	
Djimi	2 000	
Goudé-Tchédé	10 000	dans l'Arrondissement de MOKOLO ; ils sont en outre environ 5 000 dans l'Arrondissement de GUIDER mais la plupart sont en dehors de la zone couverte par la carte.
Hina	6 000	
Daba	22 000, dont 3 000 dans l'arrondissement de	
		MOKOLO
	19 000	" GUIDER
Fali	14 000	représentés sur la carte, mais ils forment un groupe de 40 000 unités environ, s'étendant jusqu'à GAROUA.

Certains de ces groupes sont à cheval sur la frontière et s'étendent également en Nigéria.

Les "Païens de la montagne" représentés ici sont donc plus de 300 000. Mais il faut noter que le terme de montagnards est devenu impropre pour un grand nombre d'entre eux, car d'ores et déjà, beaucoup se sont installés dans les plaines qui avoisinent leurs massifs (cf. paragraphe ci-dessous).

3) Les Païens de la plaine

Les Païens de la plaine forment des groupes plus importants.

Les Gidar sont environ 40 000 dans l'Arrondissement de GUIDER (en partie en dehors des limites de la carte) et 3 000 dans celui de KAELE. Leur groupe s'étend également au TCHAD.

Les Giziga sont 54 000 ; ils sont 22 000 dans l'Arrondissement de KAELE où ils constituent un peuplement relativement homogène ; on en trouve environ 5 000 dans l'Arrondissement de MINDIF, 6 000 dans celui de MERI, 19 000 dans celui de MAROUA (dont 3 000 habitent la ville de MAROUA), près de 2 000 dans l'Arrondissement de MOKOLO, où ils se mélangent aux Foulbé et aux Mofou.

Les Moundang sont environ 27 000 dans l'Arrondissement de KAELE, et 35 000 dans l'ensemble du Cameroun ; mais ils constituent un groupe d'environ 100 000 unités (1) dont la majeure partie habite au TCHAD. Ils sont réputés pour être très progressifs : plus vite que leurs voisins, ils envoient leurs enfants à l'école, adoptent l'Islam ou le Christianisme, utilisent charrues et charrettes.

Les Toupouri, qui s'étendaient autrefois beaucoup plus largement à l'est et à l'ouest ont dû se replier dans leur habitat actuel où ils forment un peuplement homogène et dense. Ils sont 42 000 dans le DIAMARE (essentiellement Arrondissements de KAELE et de MINDIF) et 41 000 dans le Mayo-Danaï (Arrondissement du Kar-Hay). On en compte 60 000 au TCHAD (1).

(1) J. CABOT.- Le Bassin du Moyen-Logone (O.R.S.T.O.M.- 1965, 327 p.).

Les riverains du Logone sont d'abord des agriculteurs, mais ils pratiquent activement la pêche et sont possesseurs de nombreux bovins. Les Massa (appelés aussi Banana) et leurs cousins les Moussey occupent le sud de l'Arrondissement de YAGOUA (72 000 Massa et 5 000 Moussey) et sont nombreux au TCHAD. Les Mousgoum occupent le nord de l'Arrondissement de YAGOUA (25 000), le sud de l'Arrondissement de FORT-FOUREAU (6 000) et le nord du Diamaré et de la plaine de Mora (1 000).

Les chiffres ci-dessous, extraits du rapport établi par la Mission Socio-économique du Nord-Cameroun (1) donnent une idée des différences qui existent dans le régime alimentaire et le niveau de vie des trois catégories de populations qui viennent d'être examinées.

CONSUMMATION DES NUTRIMENTS PER CAPITA			
Nutriments	Islamisés	Païens plaine	Montagnards
Calories	2 386	2 161	2 009
Protéines animales (gr)	15,1	9,4	4,0

DEPENSE ET REVENU ANNUELS MOYENS (Frs CFA) PAR PERSONNE			
Dépense annuelle	Islamisés	Païens plaine	Montagnards
moyenne	5 950	4 050	1 140
Revenu annuel moyen	5 950	4 300	1 260

Rappelons cependant que ces différences tendent à s'estomper : des Païens abandonnent l'animisme, des montagnards s'installent en plaine, et les contacts deviennent nombreux entre chacun des groupes ethniques.

(1) Etudes Socio-économiques sur le Nord-Cameroun : démographie, nutrition et consommation alimentaire, budgets familiaux. (Ministère de l'économie nationale, 1965).

III. LES MOUVEMENTS DE POPULATIONS

Ces 2 cartes ne font que fixer un moment d'un état en perpétuelle évolution. Deux types de mouvements modifient continuellement les effectifs et la répartition de la population : les mouvements naturels et les mouvements migratoires.

1) Les mouvements naturels

La démographie des principales ethnies du Nord du Cameroun a été étudiée par A. PODLEWSKI. Chaque ethnie étant pratiquement endogame (à 4 ou 5 % près) chacune a son propre comportement démographique. Les travaux de PODLEWSKI (1) montrent que le taux d'accroissement naturel, qui résulte de la combinaison entre le taux de natalité et le taux de mortalité, est fort différent suivant les groupes.

Taux d'accroissement par ethnie

	Décroissant de + de 0,5% l'an	Stationnaire - 0,5% à + 0,4% l'an	Croissant : 0,5 % à 1,5 %	fortement croissant 1,5% à 2,5% l'an
Islamisés		Foulbé Mandara Kotoko	Arabes Choa	
Montagnards	Fali	Kapsiki Hina Goudé	Mofou Daba	Matakam
Païens de plaine		Gidar	Moundang	Giziga Toupouri Massa

(1) A. PODLEWSKI : *op. cit.* p. 38

On a donc, juxtaposés, des groupes en pleine expansion dont les effectifs peuvent doubler en l'espace d'une génération, des groupes en légère progression, et des groupes stationnaires ou légèrement régressifs.

Ces différences modifient peu à peu la distribution ethnique et la répartition de la population ; elles sont responsables pour une part des écarts de densités observés. Elles sont à l'origine d'une partie des mouvements migratoires.

2) Les Migrations

Les populations du Nord du Cameroun sont encore mal stabilisées. D'après les enquêtes de A. PODLEWSKI (1) sur les migrations internes (migrations réalisées à l'intérieur des limites du groupe ethnique) la proportion des hommes de plus de 15 ans nés en dehors de leur village de résidence s'élèverait, suivant les ethnies, de 19 à 56 %, les groupes les plus mobiles étant les groupes musulmans (Mandara, Foulbé, Arabes Choa). D'autre part, et de plus en plus, des gens émigrent en dehors de l'aire d'implantation de leur ethnie.

Si l'on excepte les déplacements des éleveurs, particulièrement instables, et les nombreux départs dûs à des raisons d'ordre personnel : mésentente avec les voisins, maladies ou décès répétés, qui ne donnent lieu en général qu'à des déplacements courts et sans direction définie, la plupart des migrations sont motivées par la recherche de terres, ou de meilleures terres. Elles se réalisent à partir des régions surpeuplées, ou dont les sols sont médiocres ou en voie d'épuisement. Elles se dirigent vers les zones où existent encore de bonnes terres vacantes, les plus recherchées actuellement étant les terres à coton et les terres à mouskwari.

Ces migrations tendent à atténuer les déséquilibres d'un peuplement dont la répartition est encore fortement marquée par les conditions historiques ; déséquilibres que les différences de dynamisme démographique signalées plus haut contribuent encore à accentuer.

(1) Ibidem, p. 17.

a) Les mouvements de descente des montagnards

Depuis longtemps des montagnards ont commencé spontanément à descendre s'installer en plaine, et depuis longtemps des efforts ont été entrepris pour favoriser ces mouvements. La nécessité est en effet apparue de décongestionner les montagnes surpeuplées ; d'autre part, la population, lorsqu'elle habite sur le plateau ou en plaine, est plus facile à encadrer et à scolariser que lorsqu'elle est disséminée dans des sites accidentés, et elle peut alors plus facilement moderniser ses techniques culturelles, se livrer aux cultures commerciales, arachide ou coton, et élever son niveau de vie. C'est pourquoi ces mouvements de descente concernent toute la chaîne des Mandara, y compris le Sud moins surpeuplé. C'est d'ailleurs en fait au sud qu'ils ont pu prendre le plus d'ampleur, car c'est là que les possibilités d'étalement étaient les plus grandes.

Encore très attachés à leurs coutumes, soucieux de conserver leur autonomie, les montagnards, sauf exception, ne se sont installés jusqu'ici que sur les piedmonts et dans les plaines proches de leurs massifs d'origine, ils conservent dans ceux-ci leurs lieux sacrés, les tombeaux de leurs ancêtres, et ils y reviennent périodiquement accomplir les rites de leur religion.

C'est pourquoi, les principaux groupes ethniques du Sud (mis à part les Kapsiki et les Goudé), qui disposaient de terres à peu près vides au delà de leurs massifs, ont en majorité abandonné leur habitat montagnard, progressant lentement en plaine à la manière d'une tache d'huile. Dès 1920, des Hina, des Daba, des Fali ont commencé à s'établir au pied de leurs massifs, sur les terres qu'ils exploitaient généralement déjà depuis longtemps ; puis, à mesure que de nouveaux venus descendaient à leur tour, et que les sols de piedmont s'épuisaient, des groupes se sont peu à peu avancés en plaine pour chercher de nouvelles terres ; aujourd'hui, ils s'éloignent encore davantage pour trouver des terres à coton.

Chez les montagnards du Nord, beaucoup plus nombreux, et cernés par des plaines déjà bien peuplées par des Musulmans, le problème est à la fois plus aigu et plus difficile à résoudre.

Ici, deux types de mouvement ont été nettement dissociés. Les glissements sur les piedmonts déjà exploités, qui n'apportaient pas de solution au problème de l'insuffisance des terres, sont très récents. Ils n'ont pris de l'importance que depuis 1962, du fait des pressions administratives ; ils ont touché surtout les habitants des inselbergs (Ourzo, Mouyengé, Mokyo) et les Mora et Vamé-Mbrémé, ces divers groupes ayant déjà la majeure partie de leurs champs en plaine.

Par contre, le manque de terre a conduit depuis déjà longtemps des montagnards à venir s'installer dans les plaines des arrondissements de Mora et de Méri, soit dans les villages musulmans préexistants dont ils forment un quartier distinct, soit maintenant dans les "casiers" organisés à leur intention (de Mokyo et de Doulo-Gané). Mais il ne s'agit encore que d'une proportion infime par rapport à la masse de ces montagnards (on comptait en 1962 dans la plaine de Mora environ 14 000 de ces Paléens immigrés). Les possibilités de ces plaines de Mora et de Méri, qui servent actuellement de zones d'accueil, sont limitées. D'après 2 études faites récemment sur la plus grande partie de la plaine de Mora (cantons de Gaboa, Koza, Mozogo, Limani, Magdémé, Doulo, Djoundé, Kossa et Makalingay) (1) le secteur étudié pourrait recevoir seulement 36 000 nouveaux immigrants, ceci du moins si l'on veut conserver dans leur rythme actuel les systèmes de jachère, ce qui semble souhaitable. Il sera donc nécessaire de trouver ultérieurement des exutoires plus lointains.

b) Les migrations des habitants de la plaine

Du fait de la mobilité des habitants de la plaine, particulièrement des groupes musulmans, il est difficile, en l'absence d'enquête systématique, de repérer à travers la masse de déplacements les courants migratoires qui peuvent exister à l'intérieur des limites des groupes ethniques. Par contre, la localisation des individus habitant en dehors de leur implantation traditionnelle fait apparaître les principaux courants de migrations externes.

(1) J.Y. MARTIN.- Etude de zones d'accueil dans 4 cantons au Nord de Mokolo (ORSTOM - 1967, 24 p.).

J. BOULET.- Etude de zones d'accueil dans 6 cantons de l'arrondissement de Mora (ORSTOM - 1967, 46 p.).

- Zones de départs

Une vaste zone de départs, correspondant à la partie sud de la carte, couvre les régions occupées par les Gidar, par les Giziga du sud de l'arrondissement de Kaélé, par les Moundang, les Toupouri, les Massa et les Moussey, groupes qui, pour la plupart, ont un taux d'accroissement naturel élevé, et chez qui la pression démographique est ressentie.

Les Gidar habitant autour de Lam et Guider partent surtout vers le sud de l'arrondissement de Guider, et au Tchad, dans le district de Léré.

Les migrations des Giziga et des Moundang de l'arrondissement de Kaélé ont été étudiées par H. FRECHOU (1). Au cours de ces dernières années, la population a diminué dans le sud du pays Giziga et dans tout le pays Moundang, ceci en dépit de l'accroissement naturel. Toute cette zone a envoyé des émigrants vers la plaine de Mora, le canton de Gawar, et dans le département de la Bénoué, jusqu'à Pitoa et Garoua. D'autres courants, plus courts, ont été repérés : vers le nord du pays Giziga et Maroua, vers Mindif, Bogo et vers le Tchad.

Les pays Toupouri, Massa et Moussey, très peuplés, sont aussi des foyers d'émigration. Les émigrants viennent s'installer dans les arrondissements de Bogo, de Mindif, et dans l'est de l'arrondissement de Maroua. Quelques uns, Toupouri surtout, vont jusqu'à la plaine de Mora.

- Zones d'accueil

La partie centrale du Diamaré, à population essentiellement foubé, est donc dans l'ensemble une zone d'immigration, ceci non seulement dans l'arrondissement de Mindif où la densité est faible, mais dans les secteurs déjà bien peuplés des arrondissements de Bogo et de Maroua. La plaine de Mora est également une zone attractive ; elle accueille,

(1) FRECHOU H.- L'arrondissement de Kaélé - ORSTOM - 93 p. mult. - 1966.

outre les montagnards voisins, des Bornouans Arabes et Gamergou de Nigéria, des Moundang, des Giziga et des Toupouri. Enfin, de plus en plus, les Gidar, les Giziga et les Moundang se dirigent vers les plaines peu peuplées du département de la Bénoué.

Les conditions d'implantation sont partout assez semblables. Les nouveaux venus s'installent à côté d'un village autochtone, se regroupant selon leur appartenance ethnique. C'est ainsi qu'à l'est de Maroua, on trouve un grand nombre de villages foubé accompagnés d'un, parfois 2 ou 3 quartiers d'allogènes : Massa, Toupouri, Tchadiens ; ceux-ci cultivent sans redevance leurs champs, et paraissent avoir acquis une relative stabilité. Dans certains secteurs cependant, notamment dans la plaine de MORA, les immigrants doivent payer des locations, au moins pour certaines catégories de terres (karal, terres à coton).

Signalons enfin l'émigration vers les villes, Maroua et les petits centres, qui sont en constante augmentation.

C H A P I T R E I I I

LES CULTURES VIVRIERES ET COMMERCIALES

La carte des plantes cultivées au 1/500 000ème de l'Atlas régional Mandara-Logone a été dressée au cours du 1er semestre 1965.

Son but est de donner une idée générale de la répartition spatiale des principales cultures vivrières et commerciales, et accessoirement une représentation graphique des tonnages de production, dans la mesure où l'on a pu disposer de statistiques suffisamment précises et détaillées. C'est le cas pour les deux principales cultures commerciales : le coton et le riz, et partiellement, pour l'arachide.

I - RAPPEL DES CONDITIONS GEOGRAPHIQUES

A - Conditions climatiques

L'ensemble régional couvert par la carte fait entièrement partie des zones soudano-sahélienne et sahélienne, c'est-à-dire que les précipitations annuelles moyennes passent de 900 mm au Sud à 500 mm au Nord, environ, et que le nombre moyen des jours de pluies est, à l'exception de l'extrême Sud-Est de la carte, partout inférieur à 75 par an.

Les formations végétales naturelles sont largement tributaires de la pluviométrie, et l'on passe du Sud au Nord et de façon plus ou moins progressive, de la savane arbustive souvent fort dégradée, à la steppe à mimosées. La zone d'inondation du Logone, toutefois, détermine un paysage particulier de prairie graminéenne, le Yaéré, où les espèces arbustives se cantonnent aux rares surfaces exondées et éminences diverses (termitières notamment).

Les Yaéré connaissent leur plus grande extension dans le Département du Logone-et-Chari entre le 11ème et le 12ème degrés de latitude Nord, et représentent les plus vastes étendues de terres incultes du Cameroun au Nord du 10ème parallèle.

B - Le relief et l'hydrographie

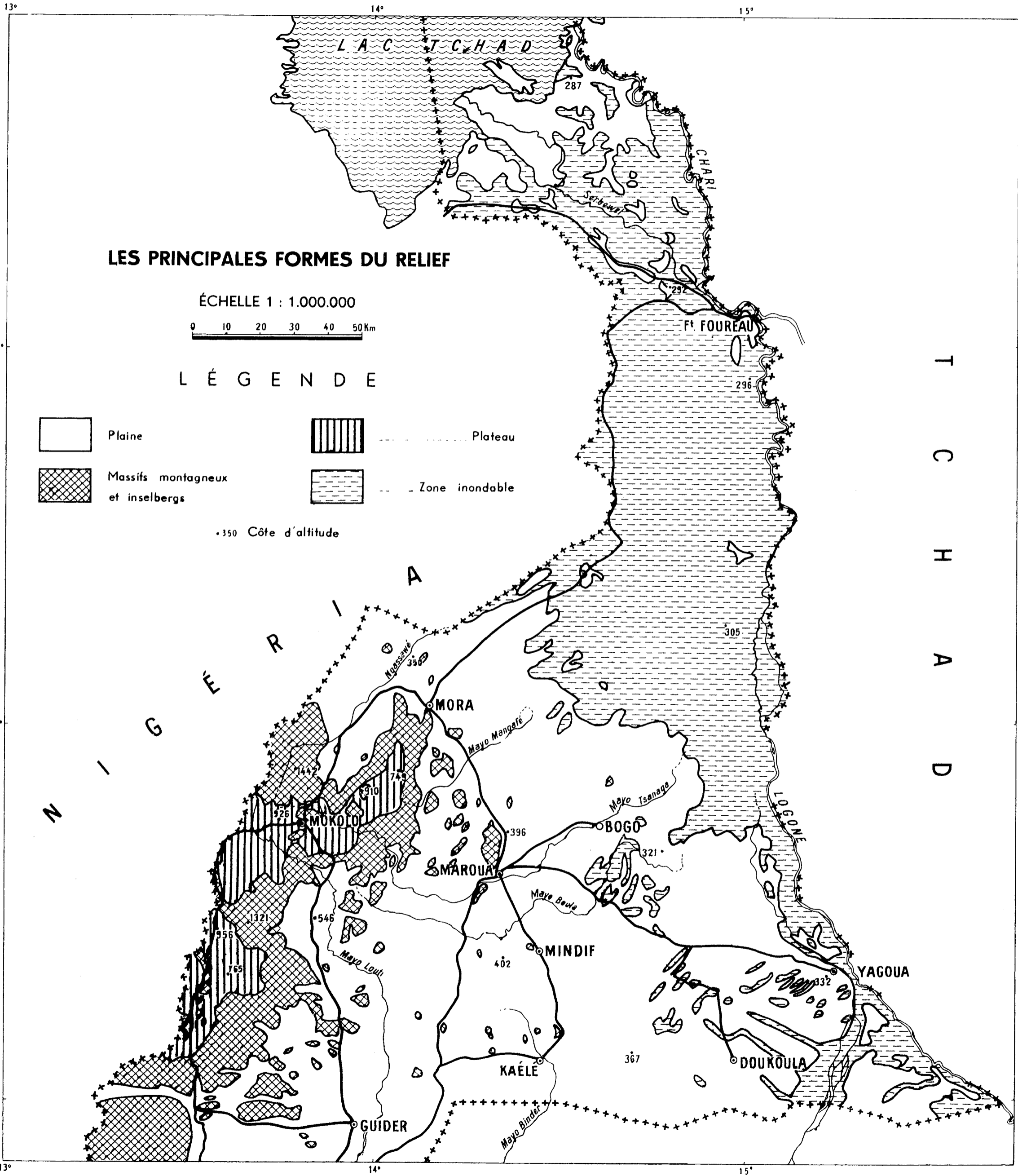
Le relief et l'altitude ne jouent un rôle notable comme éléments de différenciation régionale que dans le massif montagneux des Monts Mandara. La courbe de niveau des 600 m paraît être celle qui permet d'en cerner le mieux les limites, et si certains sommets y dépassent 1 200 m (aiguilles de Roumsiki) et même 1 400 m (Hoséré Oupay au Nord de Mokolo), l'altitude moyenne du massif est de l'ordre de 900 m.

Partout ailleurs, à l'Est comme au Nord des Monts Mandara, l'altitude est négligeable (l'altitude moyenne est d'environ 300 m) et les seuls reliefs de quelque importance y revêtent l'aspect de petits massifs isolés (Monts Mogazang qui dominant Maroua) ou même d'inselbergs (pic de Mindif) dressés au milieu de vastes étendues sub-horizontales.

Le réseau hydrographique ne comporte qu'un axe d'écoulement permanent, le Logone, puis à partir de Fort-Foureau, le Chari.

Quant aux "mayo" (cours d'eau en langue Peul) issus des Monts Mandara, ils n'ont d'écoulement que pendant la saison des pluies, de mai à octobre et sont réduits le reste de l'année à de larges lits de sable aride entre des berges d'argiles craquelées. Les principaux d'entre eux sont le mayo Tsanaga qui passe par Maroua, et le Mayo Boula, à une vingtaine de Km plus au Sud - l'un et l'autre d'orientation générale S-O N-E, dont les eaux se perdent dans la zone d'inondation du Logone - et le Mayo Louti au Sud-Ouest de la carte, de direction Nord-Sud, qui se jette dans la Bénoué.

Il ressort de ce bref aperçu des conditions physiques qu'à l'exception de certains secteurs compartimentés des Monts Mandara l'ensemble régional couvert par l'Atlas Mandara-Logone, présente le caractère d'un pays ouvert où ni la végétation naturelle ni le relief n'opposent d'obstacle au défrichage de vastes terrains de culture, et où l'observation directe du paysage agraire est généralement aisée.

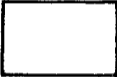
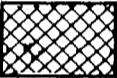

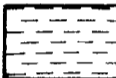


LES PRINCIPALES FORMES DU RELIEF

ÉCHELLE 1 : 1.000.000



L É G E N D E

-  Plaine
-  Massifs montagneux et inselbergs
-  Plateau
-  Zone inondable

•350 Côte d'altitude

T
C
H
A
D

N
I
G
A
M
E
R

II - LES ESPECES CULTIVEES

A - Les cultures commerciales

1) Le coton

Principale culture d'exportation et source de numéraire des populations du Nord-Cameroun, le coton est surtout cultivé dans les vallées des "mayo" du Diamaré (Mayo Tsanaga, Mayo Boula, Mayo Binder dans l'arrondissement de Kaélé) ainsi que du piedmont des Monts Mandara (Mayo Ngasawe dans la plaine de Mora, Mayo Louti au Sud), et du département du Mayo-Danaï. Par contre sa culture n'est pas pratiquée dans le département du Logone-et-Chari.

La distribution des semences (variété Allen), l'encadrement technique des paysans, le traitement des cultures et l'achat de la totalité de la récolte sont entièrement assurés par la Compagnie Française des Textiles (C.F.D.T.), qui tient à jour des statistiques extrêmement détaillées. Leur utilisation a permis de porter sur cette carte les signes de production cotonnière à raison d'un signe pour 50 Tonnes le plus souvent, et dans quelques secteurs à faible production, d'un signe pour 10 tonnes. Ces statistiques concernaient la récolte de 1964, année où la production totale de coton du Nord-Cameroun (y compris les régions de la Bénoué situées plus au Sud en dehors de cette carte) a atteint approximativement 45 000 tonnes (1). Or dans les limites de cette carte, la production représentée est d'environ 38 000 tonnes ; soit les 5/6 de la production totale, dont la majeure partie provient du Diamaré.

Les populations qui s'adonnent à la culture du coton sont essentiellement les Foulbé, les Giziga, les Moundang, les Toupouri, les Mandara, les Bornouan, les Gidar, enfin, dans une moindre mesure, les Moussey du "Bec-du-Canard", dans le Mayo-Danaï, et certains montagnards descendus en piedmont, en particulier les Mofou.

(1) Cette production atteignant 55 810 tonnes en 1966.

2) Le riz

La quasi-totalité de la production de riz du Nord-Cameroun provient de la plaine d'inondation du Moyen-Logone entre Yagoua et Pouss dans le département du Mayo-Danaï , région dont la population appartient au groupe ethnique Mousgoum.

Le secteur de Modernisation Rizicole de Yagoua ou SEMRY est un organisme d'encadrement des paysans, qui se charge également de l'achat de la récolte. Il procède à l'aménagement des rizières, pratiquant notamment des labours au tracteur. Le riz enfin, est traité et conditionné pour la vente à la rizerie de Yagoua.

Le SEMRY tient également à jour des statistiques précises et détaillées. Comme pour le coton, se sont celles de la récolte 1964 qui ont été utilisées ici, à raison d'un signe pour 50 tonnes dans toute la zone à forte productivité aménagée par le SEMRY, et d'un signe pour 10 tonnes ailleurs.

En 1964, 4 000 ha de rizières environ ont été ensemencés dont la production a été estimée à 5 800 tonnes : 4 200 tonnes ont été livrées à la vente par les riziculteurs, et la différence soit 1 600 tonnes, a été consommée localement.

Au Nord de la zone aménagée par le SEMRY, la riziculture est également pratiquée par les paysans Mousgoum dans la plaine d'inondation du Logone, jusqu'à la latitude de Fort-Foureau, aussi il est probable qu'au cours des prochaines années le même effort d'aménagement qui a été entrepris dans le Mayo-Danaï sera étendu vers le Nord, à l'ensemble de la zone à vocation rizicole.

3) L'arachide

La culture de l'arachide, délaissée au profit du coton est en déclin dans le Nord-Cameroun, et les statistiques de production disponibles, concernant le ressort des différents Postes Agricoles sont de valeur extrêmement inégale. En fait, elles ne sont suffisamment récentes et détaillées que dans les régions où cette culture s'est maintenue et joue encore un rôle économique important. Localement donc, il a été possible de porter des signes de production à valeur quantitative, à raison d'un signe pour 50 tonnes, mais souvent

aussi, il a fallu se contenter de ne porter que des signes de présence, dépourvus de valeur numérique. On peut considérer qu'il s'agit davantage dans ce cas, d'une culture vivrière destinée à la consommation locale que d'une culture pratiquée en vue de la vente. Enfin, même dans les régions à forte production, la part de consommation locale reste élevée, et une fraction importante mais difficilement évaluable de la récolte alimente les marchés coutumiers.

Les principales régions vouées à la culture de l'arachide sont celles à sols sablo-argileux de l'Est du Diamaré (région de Moulvoudaï) et de l'Ouest du Mayo-Danaï (Doukoula, Kalfou) - où elle est pratiquée par les Toupouri et par les Foulbé - ainsi que les arènes plus grossières des Monts Mandara et de leur piedmont, surtout dans la région de Mokolo, en pays Matakam, et chez les Kapsiki.

La quantité totale d'arachides en coque livrée à la vente sur les marchés officiels en 1964, pour l'ensemble des départements du Margui-Wandala, du Diamaré et du Mayo-Danaï - la part du Logone-et-Chari étant négligeable - serait d'environ 7 800 tonnes.

B - Les cultures vivrières

La représentation des cultures vivrières, en l'absence de statistiques donnant la localisation et le volume de production des différentes espèces, posait un problème délicat : il a donc fallu se résoudre à adopter un semis de signes n'ayant qu'une valeur d'indication de présence, mais qui permettent néanmoins de mettre en évidence les différences régionales qui existent sur le plan agricole, et qui pour n'être pas toujours traduisibles en langage arithmétique, n'en sont pas moins éclatantes dans la réalité.

L'observation directe, l'examen des cartes de l'I.G.N. au 1/200 000 et des cartes pédologiques au 1/100 000 de l'O.R.S.T.O.M. au Cameroun, les interrogatoires de paysans, et les entretiens avec les différents responsables de l'agriculture dans le Nord-Cameroun, ont permis la délimitation des aires d'extension des principales espèces. Seules ont été retenues et représentées parmi les cultures vivrières, d'une part celles qui constituent la base de l'alimentation des populations, d'autre part les cultures d'appoint faisant parfois l'objet d'échanges traditionnels actifs comme le tabac par exemple - qui n'est évidemment pas une culture vivrière à proprement parler - différentes plantes à condiments, les cultures maraîchères etc ...

1) Les mils

Il existe au Nord-Cameroun un nombre infini de formes domestiques de mils, aux caractéristiques botaniques et alimentaires et aux aptitudes agricoles différentes. Leur cycle végétatif est plus ou moins long (90 à 180 jours) et se situe à des époques différentes de l'année, leurs exigences en matières fertilisantes sont très variables. Les cultivateurs disposent ainsi de mils adaptés à toutes sortes de terrains.

On peut les regrouper en 3 grandes catégories : d'une part des gros mils ou sorghos (sorghum) qui sont de loin les plus cultivés, et qui se divisent en sorghos de saison des pluies et sorghos de saison sèche, d'autre part des petits mils (pennisetum).

Signalons, seulement pour mémoire, l'éleusine, appelée en ffuldé therkari, (éleusine coracane), semé par petites quantités dans la zone montagneuse, et très rarement en culture pure. Le fonio (digita exilis) n'est pas cultivé.

a) Les gros mils (ou sorghos) de saison des pluies

On peut grosso modo les classer en 2 catégories : les gros mils rouges et les gros mils blancs. Les premiers se nomment djigari en ffuldé (sorghum caudatum de la sous-série caaffra), les seconds yolobri ou mbayeri (sous-série guineensea).

Le gros mil rouge est cultivé dans les régions cotonnières de Diamaré surtout, en rotation avec le coton, donc, comme celui-ci, dans les vallées des "mayo". On a donc par conséquent dans ces zones une juxtaposition de champs de coton et de champs de gros mil rouge et c'est pour rendre compte de cet aspect que les signes de coton et de gros mil rouge sont assez régulièrement alternés sur la carte. En outre, des variétés plus ou moins hâtives de djigari, dites "de soudure" sont généralement semées autour des habitations et à la périphérie immédiate des villages, plus particulièrement chez les populations non islamisées à habitat semi-dispersé (riverains du Logone, habitants du plateau Mandara).

Nous avons regroupé sur la carte avec le gros mil rouge les mils, généralement jaunes, appelés tchergé en fu.-fuldé et appartenant à la même sous-série caffra que le djigari, cultivé sur les pentes des montagnes et sur les colluvions caillouteuses des piedmonts. Les tchergé, très rustiques, se contentent de sols pauvres et résistent assez bien à la sécheresse. Ils sont considérés traditionnellement comme la culture favorable des Païens car ils se prêtent, mieux que le djigari, à la fabrication de la bière de mil.

Le gros mil blanc de saison des pluies est davantage que le précédent une culture de pleine brousse, et a été longtemps la principale culture vivrière des Foulbé. Toutefois, il a presque disparu des régions à forte production cotonnière. La culture du gros mil blanc est encore importante dans le Sud-Est du Mayo-Danaï, et dans le centre et le Sud du Margui-Wandala, chez les Kapsiki notamment. C'est un mil tardif qui se récolte après le djigari.

Les rendements dépendent des variétés, des sols et des façons culturales. Ils sont en moyenne de 800 à 1 000 kgs à l'hectare pour le djigari, nettement inférieur pour les yolobri et mbayeri.

b) Les petits mils ou millet, ou mil penicillaire ou mil chandelle (*pennisetum typhoïdeum*).

C'est la céréale caractéristique de la zone sahélienne. Elle se trouve donc ici à la limite Sud de son aire d'extension, et est très largement dominée par les sorghos. Elle est cultivée essentiellement sur les terrains sableux à faible pouvoir de rétention hydrique. Elle se contente de sols plus pauvres que le sorgho. Elle est cultivée en assolement avec l'arachide et plus rarement avec le coton (vallée du Mayo Guerléo au N-O de Yagoua). Ses rendements au Nord-Cameroun sont en moyenne entre 400 et 600 kg/ha. Il en existe deux principales variétés : le yadiri, la plus répandue, et le muri, plus précoce.

La culture du petit mil n'est importante que dans deux secteurs :

- dans la région arachidière à sol sableux de l'Est et du Sud-Est du Diamaré (Moulvoudai, Doubané, Touloum) ainsi qu'autour de Kalfou et Doukoula.

- dans la zone de montagne occupée par les Matakam où il est cultivé régulièrement une année sur deux en assolement avec le gros mil.

c) Les gros mils (ou sorghos) de saison sèche, ou gros mils repiqués.

La croissance des sorghos s'effectue au début de la saison sèche, aussi leur culture n'est-elle possible que sur les sols inondés en saison des pluies, ou à forte capacité de rétention hydrique.

On distingue deux grandes variétés, le mouskwari et le babouri.

Le mouskwari (sorghum durra) est semé en pépinière en août, repiqué en septembre-octobre, récolté en janvier ou février. Il est cultivé sur des sols, appelés par le pédologue sols hydromorphes, qui se présentent en général sous forme de surface parfaitement horizontales, et craquelées en saison sèche par de nombreuses fentes de retrait, bien connues des populations qui les désignent généralement du terme Peul de "Karal". On les rencontre partout, en étendues plus ou moins vastes, à l'Est et au Nord des Monts Mandara, ainsi qu'au Nord du Logone et Chari, dans le delta du Chari. Le mouskwari se présente aussi parfois en culture de décrue ; il est repiqué dans des zones d'inondation, au fur et à mesure de la baisse des eaux.

Le babouri, ou babour (sorghum caudatum) est nettement plus précoce que le précédent. Il est repiqué en août-septembre, récolté en janvier. On le trouve au Sud du Mayo-Danaï, dans les dépressions argilo-sableuses du pays Toupouri.

Les mils de saison sèche permettent d'utiliser des sols gorgés d'eau qui ne peuvent être mis en culture en saison des pluies. D'autre part les travaux qu'ils nécessitent se situent presque tous en dehors de la période des travaux agricoles. C'est un avantage considérable dans un pays de culture à la main. C'est la raison pour laquelle les surfaces cultivées en mouskwari se sont fortement accrues depuis que la culture du coton a pris un grand développement, tandis que reculait celle du mil blanc de saison des pluies.

2) Le maïs

Cette culture tient une place importante dans l'économie et l'alimentation des populations du delta du Chari elle est pratiquée par le Kotoko le long du Chari et du Serbewél, par les Arabes et les Bornouans sur la rive du lac Tchad.

Il s'agit tantôt d'une culture de décrue sur les berges limoneuses du Chari et du lac Tchad : le maïs est alors semé en février dans un sol gorgé d'eau et récolté fin avril avant les premières pluies - tantôt d'une culture de saison des pluies pratiquée autour des villages sur des surfaces exondées. De nombreux villages disposent de la sorte de deux récoltes de maïs par an : une récolte de saison sèche (maïs de décrue) et une récolte de saison des pluies. Outre le delta du Chari, le maïs est cultivé également chez les Mousgoum islamisés du sultanat de Logone-Birni, et en plein massif des Monts Mandara dans quelques villages Kapsiki (Liri, Kila, Gwova) au Sud-Est de Mogodé.

3) Le riz

En dehors des régions riveraines du Logone à l'importante production rizicole dont il a déjà été question, on rencontre ça et là des bas-fonds inondables où le riz est cultivé comme culture alimentaire d'appoint : au Sud-Est du Mayo-Danaï, dans l'arrondissement de DOUKOULA (Yaéré de Golompoui, de Mogom), au Sud du Margui-Wandala (vallée du mayo Koma entre Tchevi et Dourbey) etc...

Les emplacements de ces rizières sont indiqués sur la carte par le signe "riz, absence de statistiques".

4) Le blé

Des signes de présence de blé ont été portés sur la carte en deux points des bords du lac Tchad où quelques hectares ont été ensemencés en blé par les villageois qui y ont été invités par les agents du Service de l'Agriculture. Les résultats paraissent encourageants, et il est possible que cette culture soit appelée à se développer dans cette région au cours des années à venir.

5) Le sésame (sesamum indicum)

Cette céréale n'est cultivée que sporadiquement, surtout chez les montagnards du Margui-Wandala.

6) Les légumineuses : voandzou (voandzeia subterranea),
haricots (vigna)

Il s'agit là le plus souvent d'espèces végétales jouant un rôle non négligeable dans l'alimentation des populations. Les haricots ne sont presque jamais semés en culture pure, mais sont associés au gros mil de saison des pluies, de sorte que leur présence passe souvent inaperçue. C'est surtout dans le Sud du Margui-Wandala que l'on rencontre le voandzou ou pois de terre.

7) Le souchet (cyperus esculentus)

Il est cultivé exclusivement par les populations non islamisées, et plus particulièrement par les montagnards.

8) Les plantes à Tubercules : manioc (manihot utilissima),
patates (inomea batatas) et pommes de terre (solanum).

Le manioc doux, non toxique, est cultivé au bord des "mayo" du Diamaré, dans les dépressions humides des environs de Yagoua, et sur les rives du Chari et du lac Tchad en cultures de décrue, tandis que la patate se rencontre plutôt dans les vallées des Monts Mandara. Par ordre d'importance il semble que le manioc vienne en tête. Quant à la pomme de terre, elle est cultivée également en quelques points des Monts Mandara, chez les Kapsiki notamment.

9) Cultures maraîchères, condiments, oignons

Par culture maraîchère il faut entendre cultures de légumes et condiments divers associés, en petits jardins souvent enclos et arrosés. On y rencontre le plus souvent des cucurbitacées, des plantes à sauce comme l'oseille de guinée (foléré, hibiscus sabdariffa) des tomates, du gombo, du piment. Nous notons aussi le Kuitadjé (solanum aethiopicum). Le gombo et le piment sont signalés par des symboles spécifiques lors-

que leur culture revêt une importance particulière et y a l'allure d'une véritable spécialisation régionale. C'est le cas du gombo en un secteur riverain du lac Tchad et limitrophe du Nigéria, autour du village bornouan de Sagné : cette plante y fait l'objet d'une culture importante qui alimente un commerce prospère avec le Nigéria voisin ; c'est le cas aussi du piment aux environs de Makari, sur le Serbewel.

L'oignon mérite une mention particulière : sa culture en jardins de décrue est une spécialité des riverains du Logone, mais on le rencontre aussi ailleurs, généralement en culture irriguée de saison sèche. On en trouve beaucoup autour de la ville de Maroua près de Godola, de Doumrou et le long du Mayo de Ngechewé dans la plaine de Mora. C'est un condiment apprécié, vendu souvent sur les marchés en saison sèche.

Les Kotoko et les Arabes cultivent également volontiers une variété de concombres doux qui semble assez recherchée. D'une façon générale les cultures maraîchères sont très développées dans l'arrondissement de Makari.

10) Divers

La culture de la canne à sucre qui constitue une friandise appréciée tend à se développer dans les vallées du Sud du Margui-Wandala, notamment aux environs de Bourha et Tchévi, et une partie de la production est acheminée par camions jusqu'à Garoua. Il s'agit là d'une culture nouvelle, susceptible de procurer quelques suppléments de ressources aux populations.

Le tabac enfin fait l'objet d'une culture traditionnelle chez un certain nombre de populations le plus souvent non-islamisées, notamment chez les montagnards et surtout chez les Massa et Mousgoum riverains du Logone. Il est vendu sur les marchés, et il est souvent réduit en poudre et additionné de natron lorsqu'il est destiné à être chiqué.

III - LES GRANDES REGIONS AGRICOLES

De ce rapide inventaire des différentes espèces végétales cultivées dans le Nord-Cameroun et de l'exposé sommaire de leurs principales zones de localisation, il est néanmoins possible de dégager les traits caractéristiques d'un certain nombre de grandes régions agricoles, bien individualisées.

A - La plaine cotonnière

La plus vaste, la plus peuplée et la plus importante de ces régions, sur le plan économique, est sans conteste la plaine cotonnière caractérisée par le système suivant :

- Rotation coton/sorgho rouge de saison des pluies, dans les vallées des "mayo".
- Culture du mil "mouskwari" (mil repiqué) généralisée pratiquement à toutes les zones de sols hydromorphes (ou "karal") comprises dans les interfluves.
- Ainsi définie, cette plaine cotonnière correspond à la majeure partie du département du Diamaré et de la plaine de Mora.

Interrompue, au Sud-Est par les mauvaises terres de la région de TOROK (arrondissement de KAELE) qui sont impropres à toute culture, on la retrouve dans le Sud du département du Mayo-Danai, en pays Toupouri, Gisey et Mousse. Toutefois, cette région cotonnière Sud-Est diffère un peu de la plaine de MORA et du DIAMARE par une mise en valeur moins systématique des sols de "Karal".

B - La plaine rizicole du LOGONE

Très étroite aux abords de YAGOUA à son extrémité Sud, la plaine rizicole du LOGONE s'élargit rapidement vers le Nord-Ouest pour atteindre 25 km. environ à la latitude de POUSS et de GUIRVIDIG, et encore ne s'agit-il là que de la zone aménagée par le SEMRY, qui est entièrement comprise dans le département du MAYO-DANAI. En effet la plaine rizicole s'étend en réalité tout le long du cours du LOGONE jusqu'à son confluent avec le CHARI (Secteurs de ZINAH, MAZERA, NGODENI, HINALE, EL BIRKE) dans le département du Logone et Chari où la densité des rizières est bien moindre et les pratiques cultura-

les archaïques, aussi l'aménagement progressif de l'ensemble de la plaine à vocation rizicole est-il prévu.

La submersion annuelle de cette région par la crue du LOGONE semble la vouer à la monoculture du riz. Cependant les villages MOUSGOUM situés sur le bourrelet de berge du fleuve ou sur des buttes exondées sont entourés de quelques cultures familiales de sorgho rouge. Enfin, on peut considérer comme constituant une sous-zone particulière à l'intérieur de cette région rizicole, la berge du LOGONE qui porte des cultures maraichères, d'oignon et de tabac de décrue, jouant un rôle important dans l'économie des populations riveraines.

C/- La région arachidière Sud-Est

Une vaste zone arachidière orientée Nord-Ouest - Sud-Est s'étend sur l'Est du DIAMARE et le MAYO-DANAI, sensiblement de part et d'autre d'une ligne MOULVOUDAI-DOUKOULA et sur une longueur d'environ 60 km pour une largeur de 20 à 30 km.

Elle est caractérisée par :

- la rotation arachides / Mil pénicillaire
- la présence de cultures de mil "Mouskwari" sur les sols de "karal" qui connaissent ici une extension moindre que dans la plaine cotonnière, et sont localisées surtout dans les dépressions inondables.
- l'absence des sorghos de saison des pluies. Les conditions géologiques particulières : importance des formations sableuses confèrent à cette région sa vocation de productrice d'arachide et de mil pénicillaire.

D - Les zones à arachides du piedmont MANDARA

Au Nord et à l'Est du massif des Monts MANDARA, entre la courbe de niveau des 600 m. qui cerne le pied du massif et celle des 500/400 m., s'étend sur une largeur variant de 2 à 10 km. une frange arachidière sur sols arénacés. Elle s'interrompt à la latitude de MAROUA dans le bassin de GAWAR-HINA MARBAK, par lequel la plaine à coton sorgho rouge et mil "Mouskwari" s'enfonce dans le massif des monts Mandara, mais on la retrouve plus au Sud, autour de DOUROUM, où elle s'étend vers l'Est à peu près jusqu'à la vallée du Mayo Louti.

Ces zones à arachides du piedmont MANDARA se distinguent de la région Sud-Est par la présence du sorgho rouge cultivé en rotation avec l'arachide, et l'absence de mil pénicillaire et de mil "mouskwari".

E - La région à maïs et mil "Mouskwari" du delta du CHARI

Deux cultures principales se partagent le centre du delta du CHARI : le maïs et le mil "Mouskwari".

Le maïs est surtout cultivé sur les bourrelets de berge le long du CHARI et du SERBEWEL. C'est essentiellement la culture des KOTOKO, et il est souvent cultivé en rotation avec le sorgho rouge (région de MAKARI).

Le mil "Mouskwari" au contraire est cultivé sur les vastes étendues de sols de "karal" entre le CHARI et le SERBEWEL, et entre le SERBEWEL et l'EL BEID. Cette culture est surtout pratiquée par les Arabes CHOA. A la différence de ce qui se passe dans les régions cotonnières par exemple, le mil "Mouskwari" n'est pas ici complémentaire d'autres cultures, mais revêt le plus souvent chez les Arabes CHOA l'aspect d'une monoculture.

F - La zone riveraine du lac TCHAD

Elle est caractérisée par l'importance qu'y revêtent les cultures de décrue pratiquées pendant la saison sèche sur la berge du lac et où prédominent le maïs, le manioc doux et les plantes à condiment, tandis que l'hinterland est cultivé en sorgho rouge de saison des pluies.

Cultures de décrue d'une part, sorgho rouge d'autre part sont donc complémentaires, aussi les populations CHOA et BORNOUANES riveraines du lac Tchad ne connaissent-elles pas de morte-saison agricole et jouissent-elles d'une situation alimentaire relativement privilégiée.

G - La région à polyculture montagnarde

L'altitude et le climat des Monts MANDARA ne jouent pas un rôle de différenciation sensible sur le plan botanique en regard des plaines environnantes, aussi y retrouve-t-on pour l'essentiel les mêmes espèces cultivées, à une notable exception près toutefois : le mil "Mouskwari". La culture de celui-ci est en effet étroitement liée à la présence de sols argileux hydromorphes évidemment absents de ces régions montagnardes.

D'autre part la forte densité de la population, son cloisonnement et son traditionnalisme entraînent la présence d'une multitude de petites zones agricoles bien individualisées dont certaines correspondent parfois à un massif montagneux sur lequel ne sont édifiés que quelques villages. C'est ainsi par exemple qu'un groupe de villages KAPSIKI situés au Sud-Est de ROUMSIKI s'adonnent à la culture du maïs, et de l'ail comme plante à condiment. Ailleurs, dans le Nord-Est des Monts Mandara, c'est le tabac qui joue un rôle important dans l'économie locale, tandis qu'en d'autres points on notera une prédilection des populations pour le sésame, etc...

Cependant on peut considérer comme présents sur l'ensemble des Monts MANDARA, l'arachide et les sorghos rouges et blancs de saison des pluies.

L'arachide est surtout cultivée dans le pays Matakam autour de MOKOLO. Le sorgho rouge semble plus abondant dans le tiers Nord des Monts MANDARA et le sorgho blanc dans la partie centrale et méridionale, bien que les deux coexistent partout. Enfin la culture de plantes à tubercules - patates douces en particulier - est fréquente dans les vallées, le long des "mayo".

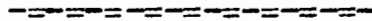
H - Les régions incultes

Les différentes régions agricoles ainsi définies font l'objet d'une occupation et d'une mise en valeur plus ou moins importantes selon la densité de la population, mais dans l'ensemble ce sont des régions à forte densité où les surfaces inutilisées sont relativement restreintes. Il s'agit le plus souvent alors d'étendues de sols lessivés aux aptitudes agricoles très médiocres. C'est le cas notamment du "désert de TOROK" entre KAELE et GUIDIGIS.

En revanche entre la limite Nord de la plaine cotonnière (selon un axe Nord-Ouest - Sud-Est : MAGDEME-GUIRVIDIG et le delta du CHARI, s'étend l'immense zone à peu près inhabitée du "Yaéré" dont la réserve de Waza occupe une partie. Ces étendues incultes cèdent la place vers l'Est à la plaine rizicole du LOGONE, mais on les retrouve, au Sud de la piste GIRDIVIG-POUSS, entre la plaine cotonnière et la plaine rizicole, sur une largeur dépassant parfois 20 km., jusqu'au lac de FIANGA à la frontière du TCHAD.

Cependant ces étendues incultes constituent des réserves de pâturages où l'herbe subsiste pendant la saison sèche, et qui sont utilisées par les éleveurs FOULBE et CHOA, aussi jouent-elles également un rôle important dans l'économie du Nord-Cameroun.

A N N E X E S



I. Recensements administratifs

Département du DIAMARE

-"- du LOGONE ET CHARI

-"- du MARGUI-WANDALA

-"- du MAYO-DANAI

-"- de la BENOUE : arrondissement de GUIDER

DEPARTEMENT DU DIAMARE

Chef-Lieu : MAROUA

I.F.A. NORD

Arrondissements	Cantons	Ethnie Principale	Année	Population	Superficie Km2	Densité
C.U.M.E.	Maroua	Divers	1963-64	28.210		
MAROUA	Balaza-Alkali	Foulbé	1963	5.788	182	32,86
	Balaza-Lawan	"	"	3.286	66	49,78
	Dakar	"	"	2.025	24	84,37
	Dargala	"	"	6.597	191	34,53
	Djoulgouf	"	"	1.618	54	29,96
	Dogba	"	1962	5.014	221	22,68
	Faderé	"	1963	2.104	252	8,34
	Gawel	Guiziga	"	3.150	122	25,81
	Gayak	Foulbé	"	2.062	40	51,55
	Gazawa	"	"	8.791	162	52,26
	Katoual	"	"	3.840	34	112,94
	Kayewo	"	"	1.756	48	36,58
	Kodek	"	"	2.160	26	83,07
	Kola	Kola	"	3.238	82	39,48
	Kongola-Djidéo	Foulbé	1960	1.543	22	70,13
	" Djolao	"	"	1.391	16	86,93
	" Saïs	"	"	759	12	63,25
	Kosséwa	"	1963	2.516	90	27,95
	Malam-Petel	"	"	2.874	82	35,04
	Maroua-Brousse	"	"	7.267	136	53,43
	Miskine	"	"	7.069	131	53,96
	Ndoukoula	Guiziga	"	3.529	115	30,68
	Ouzal Loulou	"	"	2.366	140	16,90
	Papata	Foulbé	"	2.564	43	59,62
	Pété	"	"	9.159	604	15,15
	Salak	Guiziga	"	3.529	88	40,10
	Yoldéwo	Foulbé	"	3.609	60	60,15
	Zongoya	"	"	1.906	77	24,75
	Zoumaya	"	"	3.644	43	84,74
TOTAL sans Maroua				105.154	3.163	33,24
KAELE	Kaélé-ville	Divers	1963	5.000		
	Moutouroua	Giziga	1963	15.888	609	26,08
	Midjivin	" Moundang	"	10.640	558	19,06
	Boboyo	Moundang	"	5.322	116	45,87
	Kaélé-Brousse	Moundang	"	7.809	207	37,72
	Lara	Moundang	1964	9.557	229	41,73
	Doumrou	Foulb.div.	1963	5.733	75	76,44
	Gndigis	Fbé Toup.	1964	8.598	447	19,23
	Doubane	Toupouri	"	12.226	306	39,95
	Golongini	Toupouri	"	1.626	40	40,65
	Touloum	Toupouri	"	7.100	114	62,28
	Bizili	Toupouri	"	8.111	143	56,72
TOTAL sans Kaélé				92.610	2.844	32,56

DEPARTEMENT DU DIAMARE (suite)

Arrondissement	Cantons	Ethnie Principale	Année	Population	Superficie Km2	Densité
MINDIF	Mindif-ville	Divers	1961	1.875		
	Daram	Toupouri	"	4.309	263	16,38
	Djapay	"	"	2.375	41	57,92
	Goudoum-Goudoum	"	"	1.973	108	18,26
	Horlon	"	"	1.044	43	24,27
	Kadey	"	"	320	25	12,80
	Kobo	"	"	319	31	10,29
	Kolara	"	"	2.423	177	13,68
	Korré	"	"	1.869	255	7,32
	Loubour	"	"	3.128	119	26,28
	Matfay	"	"	1.800	45	40,00
	Mindif environs	"	"	5.838	552	10,57
	Mindif-brousse	Toupouri-Foulbé	"	2.781	60	46,35
	Mogom	Foulbé	"	2.333	72	32,40
	Moulvouday	"	"	9.069	364	24,91
Yakan	"	1963	2.020	62	32,58	
TOTAL sans Mindif				41.601	2.217	18,76
BOGO	Bogo-ville	Divers	1961	1.746		
	Bagalaf	Foulbé	"	722	45	10,04
	Balda	"	"	3.359	85	39,51
	Bogo-Nord	"	"	3.471	182	19,07
	Bogo-brousse	"	"	4.376	33	132,60
	Borey (Bogo-Sud)	"	"	3.405	112	30,40
	Dambay	"	"	662	15	44,13
	Djiddel	Mousgoum	"	968	50	19,75
	Djidere Saoudjo	Foulbé	"	599	48	12,47
	Guindley	"	"	3.435	82	41,89
	Madaka	Bornouan	"	2.426	24	101,08
	Ouro Mesere	Foulbé	"	1.098	61	18,00
	Mororo	"	"	1.752	44	39,81
	Sedek	"	"	2.495	112	22,27
Tankirou	"	"	1.592	51	31,21	
TOTAL SANS Bogo				30.360	943	32,19
MERI	Meri-ville	Mofou	1963	3.347	35	95,62
	Doulek	"	"	4.650	60	77,50
	Tchere	Mofou-Giziga	"	3.794	59	64,30
	Wazan	Mofou	"	2.544	28	90,85
	Kalyao (Djebe)	Mofou-Giziga	"	2.638	100	26,38
	Mambam	"	"	2.838	75	37,84
	Bozo (Debi)	Mofou-Foulbé	"	775	44	17,61
	Douroum	Mofou	"	6.168	57	108,21
	Godola	Foulbé	"	5.544	36	154,00
Douvangar	Mofou	"	2.731	34	80,32	
TOTAL avec Meri				35.029	528	66,34
TOTAL DU DEPARTEMENT		Population rurale (avec Meri)		304.754	9.695	31,43
		Population urbaine (sans Meri)		36.831		
		TOTAL		341.585	9.695	35,23

DEPARTEMENT DU LOGONE ET CHARI

Chef-Lieu : FORT-FOUREAU

I.F.A NORD

Arrondissements	Cantons	Ethnie Principale	Année	Population	Superficie Km2	Densité
	Fort-Foureaux-ville	Divers	1963	2.368		
FORT-FOUREAU	El Birke	Arabes	1963	2.044	532	3,84
	Hinale	Mousgoum	"	2.922	680	4,29
	Kala Kafra	Arabes	"	2.106	753	2,79
	Kousseri	Kotoko-Arabes	"	2.384	239	9,97
	Lahay	Mousgoum	"	1.191	157	7,20
	Logone Birni	Kotoko	"	2.679	430	6,23
	Mazera (Zina)	Kotoko-Mousgoum	"	3.064	787	3,89
	Ngame	Kotoko	"	791	779	1,01
	Ngodeni	Mousgoum	"	1.195	212	5,35
	Waza	Bornouans	"	2.128	585	3,63
	Réserve Waza				1.569	
TOTAL sans Fort-Foureaux						
	avec la réserve			20.504	6.723	3,04
	sans réserve			20.504	5.154	3,97
MAKARI	Makari-ville	Divers	1963	1.180		
	Afade	Arabes	1962	7.876	660	11,93
	Bodo	"	"	11.278	41	31,17
	Goulfey	"	1963	11.253	1.207	9,32
	Makari	"	"	28.133	1.551	18,13
	Woulki	"	1962	5.230	366	14,28
TOTAL sans Makari				53.770	3.825	14,05
TOTAL DU DEPARTEMENT :						
	Population rurale			74.274	10.548	7,04
	Population urbaine			3.548		
	TOTAL			77.822	10.548	7,37
	Lac Tchad				1.490	

DEPARTEMENT DU MARGUI-WANDALA

Chef-Lieu : MOKOLO

I.F.A. NORD

Arrondissements	Cantons	Ethnie Principale	Année	Population	Superficie Km2	Densité
	Mokolo-Ville	Divers	1962	2.222		
MOKOLO	Boula	Gidiga	"	3.035	100	30,33
	Gawar	Foulbé	"	4.820	234	20,59
	Hina Marbak A	Daba	"	8.103	476	17,02
	Hina Marbak B	"	"	1.500	59	25,42
	Matakam Sud	Matakam	"	56.006	902	62,09
	Mokon (Mofou Nord)	Mofou	"	7.018	158	44,41
	Mofou Sud	"	"	8.133	199	40,86
	Mogodé (kapsiki)	Kapsiki	"	24.057	735	32,73
	Mokolo Brousse	Matakam	1960	1.356	147	9,22
	Zamay	Mandara	1962	1.545	91	16,97
District de BOURA	Boura (Djimi)	Djimi	1962	2.337	126	18,54
	Nguili (Bana)	Bana	"	8.931	315	28,35
	Tchévi (Goudé)	Goudé	"	9.585	218	43,96
TOTAL du DISTRICT				20.853	659	31,64
District du KOZA	Koza	Matakam	1964	16.593	135	122,91
	Moskota	"	"	11.990	177	67,74
	Gaboua	"	"	8.011	105	76,29
	Mozogo	Mandara	1962	6.610	209	31,62
TOTAL DU DISTRICT				43.204	626	69,01
TOTAL sans Mokolo				179.630	4.386	40,95
MORA	Mora-ville	Divers	1961	3.350		
	Bounderi	Arabe	"	1.164	335	3,47
	Djoundé	Mandara	"	1.785	120	14,87
	Doulo	"	"	1.635	114	13,34
	Kerawa	"	"	6.144	138	44,54
	Kolofata	Bornouan	"	12.625	408	30,94
	Kossa	Mousgoum	"	2.262	270	8,37
	Kourgui	Mandara	"	1.939	52	37,28
	Limani	Bornouan-Arabe	"	2.531	330	7,66
	Mada	Mada	"	11.274	65	37,28
	Magdémé	Bornouan	"	1.476	93	15,87
	Makalingay	Molkoa	"	8.857	167	53,03
	Mémé	Mandara	"	9.187	195	47,11
	Mora Massif	Mora	"	3.037	20	151,85
	Mora Brousse	Mandara	"	696	30	23,20
	Mouktélé Zouelva	Mouktélé	"	7.381	78	94,62
	Mouktélé Baldama	"	"	2.486	17	146,23

DEPARTEMENT DU MARGUI-WANDALA (suite)

Arrondissements	Cantons	Ethnie Principale	Année	Population	Superficie Km ²	Densité
MORA (suite)	Mouyengé	Mouyengé	1961	3.061	57	120,84
	Palbara	"	"	3.827		
	Ouldémé	Ouldémé	"	6.057	40	151,42
	Podoko Centre	Podoko	"	4.130	22	187,72
	Podoko Nord	"	"	2.820	29	97,24
	Podoko Sud	"	"	4.080	20	204,00
	Serawa	Zoulgo	"	8.138	131	62,12
	Warba	Mandara	"	1.624	17	95,52
TOTAL sans Mora				108.216	2.748	39,37
TOTAL DU DEPARTEMENT :						
	Population rurale			287.846	7.134	40,34
	Population urbaine			5.572		
	TOTAL			293.418	7.134	41,12

DEPARTEMENT DU MAYO-DANAI

Chef-Lieu : YAGOUA

I.F.A. NORD

Arrondissements	Cantons	Ethnie Principale	Année	Population	Superficie Km ²	Densité
	Yagoua-Ville	Divers	1962	7.353		
YAGOUA	Yagoua-Brousse	Massa	1962	28.631	1.135	25,22
	Wina	"	"	15.124	165	91,66
	Guividig	Mousgoum	1963	14.789	1.349	10,96
	Pouss	"	1961	14.368	336	40,35
District du BEC DU CANARD (chef-lieu GUIBI) (1)	Bangana	Massa	1961	9.454	281	33,64
	Boudougoum	"	1960	7.186	278	25,84
	Mouzey	"	"	4.675	193	24,22
	Guizey	"	1961	7.891	157	50,26
TOTAL du District				29.206	909	32,12
TOTAL sans Yagoua				102.118	3.954	25,82
DOUKOULA	Doukoula-Ville	Divers	1962	4.320		
	Doukoula-Brousse	Toupouri	"	23.814	479	49,71
	Tchatibali	"	"	9.037	197	45,87
	Kalfou	Foulbé-Toupouri	"	8.709	693	12,56
TOTAL sans Doukoula				41.560	1.369	30,35
TOTAL DU DEPARTEMENT :						
	Population rurale			143.678	5.323	26,99
	Population urbaine			11.673		
	TOTAL			155.351	5.323	29,17

(1) De création récente, ce district ne figure pas sur la carte repère.

DEPARTEMENT DE LA BENOUE

(Partie Nord)

Chef-Lieu : GAROUA

I.F.A. NORD

Arrondissements	Cantons	Ethnie Principale	Année	Population	Superficie	Densité
GUIDER	Guider-Ville	Divers	1963	6.652		
	Lamidat de Guider	Gidar	"	25.376	752	33,71
	Golombe	Foulbé	"	6.930	712	9,70
	Figuil	Gidar	"	4.491	154	29,16
	Douroum	Daba	"	3.391	71	47,76
	Mayo-Loué	"	"	1.431	98	15,21
	Canton de Lam	"	"	13.907	331	42,01
	" de Mousgoy	Daba	"	9.676	533	18,15
	" de Libé	Gidar	"	2.307	75	30,76
Guider-Est	"	"	4.412	138	31,97	
District de DOURBEYE	Lamidat de Mayo-Oulo	Fali	1963	14.749	502	23,36
	Canton de Guivisa	Goudé	"	4.228	98	43,14
	" Doumo	Ndjegn	"	3.389	76	44,59
	" Dazal	"	"	2.100	96	21,87
	Groupement Peskebori	Fali	"	7.512	241	31,17
	Daba indépendant	Daba	"	7.895	247	31,96
TOTAL du District				39.873	1.260	31,64
TOTAL sans Guider				111.854	4.124	27,14

II. LISTE DES CENTRES URBAINS

- Commune urbaine de Moyen Exercice :

MAROUA : 28 210 h.(1963-64)

- Autres centres administratifs :

FORT-FOUREAU : 2 368 h.(1963)

MAKARI : 1 180 h.(1963)

YAGOUA : 7 353 h.(1962)

DOUKOULA : 4 320 h.(1962)

MOKOLO : 2 222 h.(1962)

MORA : 3 350 h.(1961)

KAELE : 5 000 h.(1963)

MINDIF : 1 875 h.(1961)

BOGO : 1 746 h.(1961)

MERI : 3 347 h.(1963)

GUIDER : 6 652 h.(1963)

TOTAL : 67 623 habitants

N.B. Ces chiffres de population urbaine sont, pour quelques villes, différents de ceux qui ont été portés sur la carte des Populations (N° 2). Pour MAROUA, le chiffre ci-dessus est celui de recensement de 1963-64 ; la carte indique la population de recensement précédent (1962). D'autre part les chiffres attribués aux villes de MOKOLO, MORA, MINDIF et BOGO sont plus élevés sur la carte que sur la liste précédente parce qu'ils englobent la population des cantons "brousse" proches de ces villes.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE REGIONALE

- B.D.P.A., 1964 - Problèmes de développement rural dans le Nord-Cameroun Paris 150 p. mult.
- B.D.P.A., ; 1966 - La culture attelée et la modernisation rurale dans le Nord-Cameroun Paris, 318 p. mult.
- BOULET (J.); 1966- Magoumaz. Etude d'un terroir de montagne en pays Mafa. ORSTOM Yaoundé. Rapport préliminaire 30 p. mult.
- BOULET (J.), 1967- Etude de zones d'accueil dans 6 cantons au Sud de Mokolo. ORSTOM Yaoundé, 42 p. mult.
- BOULET (J.); 1967- Etude de zones d'accueil dans 6 cantons de l'arrondissement de MORA. ORSTOM Yaoundé 47 p. mult.
- CABOT (J.), 1965 - Le bassin du Moyen Logone. Thèse. Mémoires ORSTOM N° 8, 327 p 1 carte h.t.
- CABOT (J.) & DIZIAIN (R.), 1955 - Population du Moyen Logone (Cameroun et Tchad). ORSTOM "L'homme d'outre-mer" N°1 76 p.
- COUTY (Ph.), 1964- Le Commerce du Poisson dans le Nord-Cameroun. Mémoires ORSTOM N° 5, 225 p. 4 cartes h.t.
- COUTY (Ph.), 1965- Note sur la production et le commerce du mil dans le département du DIAMARE. Cahiers ORSTOM Sc. Humaines, Vol. II n° 4, p.3 à 88.
- DIZIAIN (R.), 1954- Densité de la population, démographie, économie rurale dans les subdivisions de Guider, Kaélé et Yagoua (Nord-Cameroun) ORSTOM Yaoundé 113 p. 5 cartes 8 croquis, mult.
- DURY (Ch.); 1965- Essai de groupement en zones homogènes des régions naturelles du Nord-Cameroun. IRAT 49 p. mult.
- FRECHOU (H.), 1965- L'élevage et le commerce du bétail dans le Nord-Cameroun. Cah. ORSTOM Sc. Humaines, Vol. III n° 2 125 p.
- FRECHOU (H.), 1966- L'arrondissement de KAELE. Etude géographique régionale. ORSTOM Yaoundé 93 p. mult. 8 Cartes h.t.
- FROELICH (J.C.), 1964 - Les problèmes posés par les refoulés montagnards de culture paléonégritique. Cah. d'études africaines N° 15.

- GARINE (I.de), 1964 - Les Massa du Cameroun. Vie économique et Sociale. Etudes ethnographiques de l'Institut International Africain. PUF. 250 p.
- GUILLARD (J.), 1965 - GOLOMPOUI Analyse des conditions de modernisation d'un village du Nord-Cameroun. Mouton, Paris-La Haye. 502 p.
- HALLAIRE (A.), 1965 - Les Monts du Mandara au Nord de MOKOLO et la plaine de MORA. ORSTOM Yaoundé. 101 p. mult. 2 cartes h.t.
- HUMBEL (F.X.), 1965 - Etude de sols halomorphes du Nord-Cameroun (MAROUA). Transformation des hardés par sous-solage et culture du cotonnier. ORSTOM Yaoundé 63 p. mult.
- HURAUULT (J.), 1958 - Quelques aspects de la structure sociale des montagnards Kirdi du Nord-Cameroun. Bull. IFAN n° 1 & 2, janv.
- JAMOT (Dr.E), 1926 - La maladie du sommeil dans le Nord du Cameroun. Ann. de médecine et de pharmacie coloniales n° 3, p. 319 à 349.
- LAVERGNE (G.), 1944 - Le pays et la population MATAKAM. Bull. Soc. d'Et. Cam. n° 7, p.7 à 74.
- LEMBEZAT (B.), 1950 - Kirdi, les populations païennes du Nord-Cameroun. Mém. IFAN, série Populations n° 3.
- LEMBEZAT (B.), 1961 - Les populations païennes du Nord-Cameroun PUF Paris. 252 p. 1 carte h.t.
- LESTRINGANT (J.), 1964 - Les pays de GUIDER au Cameroun. Essai d'histoire régionale s.l. 464 p. mult.
- MARTIN (D.), 1959 - Carte pédologique de la plaine du Logone au 1/10.000° : 3. Secteur de Djafga-Pouss, ORSTOM Yaoundé. 35 p. mult. 13 cartes.
- MARTIN (D.), 1960 - Carte pédologique de la plaine du Logone au 1/10.000° : 4. Secteur de Doreïssou-Madalam. ORSTOM Yaoundé, 16 p. mult. 6 cartes.
- MARTIN (D.), 1960 - Carte pédologique de la plaine du Logone au 1/10.000° : 5. Secteur Nord Pouss. ORSTOM Yaoundé 26 p. mult. 8 cartes.
- MARTIN (D.), 1961 - Carte pédologique du Cameroun au 1/100.000° Feuille MORA. ORSTOM Yaoundé, 100 p. mult. 3 cartes.

- MARTIN (D.) & SEGALEN (P.), 1958 - Carte pédologique de la plaine du LOGONE au 1/10.000°. 1. Secteur YAGOUA-KARTOA. ORSTOM Yaoundé, 39 p. mult. 5 cartes.
- MARTIN (D.), SEGALEN (P.) & DIZIAIN (R.), 1963 - Problèmes de la conservation des sols dans la région du MANDARA. Bull. Chambre d'Agriculture, Févr. 19 p. 1 carte.
- MARTIN (J.Y.), 1966 - MAGOUMAZ : Une communauté rurale en pays MATAKAM. Etude sociologique. ORSTOM Yaoundé, 116 p. mult.
- MARTIN (J.Y.), 1967 - Etude de zones d'accueil dans 4 cantons au Nord de Mokolo. ORSTOM Yaoundé, 24 p. mult.
- MOUCHET (J.), 1947-48-57 - Prospection ethnologique sommaire de quelques massifs du MANDARA. Bull. Soc. d'Et. Cam. n° 17 - 18, 21-22 ; 25-26.
- MVENG (E.), 1963 - Histoire du Cameroun. Paris. Présence Africaine, 533 p.
- O.R.S.T.O.M. Yaoundé, Section de Géographie, 1965 - Tableau de la Population du Cameroun. 68 p. mult.
- PODLEWSKI (A.), 1961-62 - Enquête sur l'émigration des MAFA hors du pays Matakam. Rech. et Et. Cam. n° 5 p. 73 à 95.
- PODLEWSKI (A.), 1962 - Etude démographique de trois ethnies païennes du Nord-Cameroun : Matakam, Kapsiki, Goudé. ORSTOM Yaoundé, 90 p. mult.
- PODLEWSKI (A.), 1962 - Démographie des populations riveraines du Logone : MASSA, MOUSSEYE, GUISSSEYE, dans la République Fédérale du Cameroun, ORSTOM Yaoundé 23 p. mult.
- PODLEWSKI (A.), 1965 - La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun entre Bénoué et lac Tchad. ORSTOM Yaoundé, 235 p. mult.
- PODLEWSKI (A.), 1966 - Les forgerons MAFA, description et évolution d'un groupe endogame. Cah. ORSTOM Sc. Humaines Vol. III n° 1. 46 p.
- SEGALEN (P.) & VALLERIE (M.), 1963 - Carte pédologique du Nord-Cameroun au 1/100.000° Feuille MOKOLO, ORSTOM Yaoundé, 72 p. mult. 3 cartes.
- SIEFFERMANN (G.), 1963 - Carte pédologique du Nord-Cameroun au 1/100.000°, Feuille KALFOU, ORSTOM Yaoundé, 65 p. mult. 1 carte.
- SIEFFERMANN (G.) & MARTIN (D.), 1959 - Carte pédologique de la plaine du Logone. 2. Secteur KAROUA-MERIGNE. ORSTOM Yaoundé, 35 p. mult. 8 cartes.

- SIEFFERMANN (G.) & MARTIN (D.), 1963 - Carte pédologique du Nord-Cameroun au 1/100.000° Feuille MOUSGOY, ORSTOM Yaoundé, 101 p. mult. 3 cartes.
- SIEFFERMANN (G.) & VALLERIE (M.), 1963 - Carte pédologique du Nord-Cameroun au 1/100.000° Feuille YAGOUA, ORSTOM Yaoundé, 19 p. mult. 2 cartes.
- STAUCH (A.), 1960 - Développement et évolution de la pêche dans le bassin tchadien. Serv. des Eaux et Forêts, 3 p. dact.
- VALLERIE (M.), 1964 - Etude pédologique du Margui-Wandala (périmètre Matakam), ORSTOM Yaoundé, 30 p. mult. 14 cartes.
- VALLERIE (M.), 1964 - Carte pédologique du Nord-Cameroun au 1/50.000° Feuille BIDZAR-GUIDER. ORSTOM Yaoundé, 70 p. mult. 2 cartes.
- VOSSART (J.), 1953 - Histoire du Sultanat du MANDARA, province de l'Empire du BORNOU. Et. Cam. n° 35-36.
- X.X.X., 1962-63 - Le Diamaré. Rech. et Et. Cam. n° 9.

CARTOGRAPHIE

Atlas du Cameroun. IRCAM.

Service géographique (I. G. N.)

- cartes au 1/500.000° : Fort-Foureau, Maroua, Garoua
- cartes au 1/200.000° : Fort-Foureau, Mora, Mokolo,
Maroua, Mogroum, Fort-Lamy,
Bongor, Fianga, Léré, Garoua
- cartes au 1/50.000° : Mokolo, Maroua, Mora

Cartes géologiques : Fort-Lamy 1/1.000.000°

Garoua-Est 1/500.000°

Garoua-Ouest 1/500.000°

Maroua 1/500.000° (à paraître)

avec notices explicatives

LISTE DES CARTES. (Fascicule séparé)

- 1 : Infrastructure.
- 2 : Populations : localisation par points.
- 3 : Densités.
- 4 : Plantes cultivées (vivrières et commerciales)
- 5 : Carte repère et Administrative.

O.R.S.T.O.M I.R.C.A.M
ATLAS REGIONAL
MANDARA - LOGONE
POPULATIONS

ECHELLE 1/500 000
 0 5 10 15 20 km

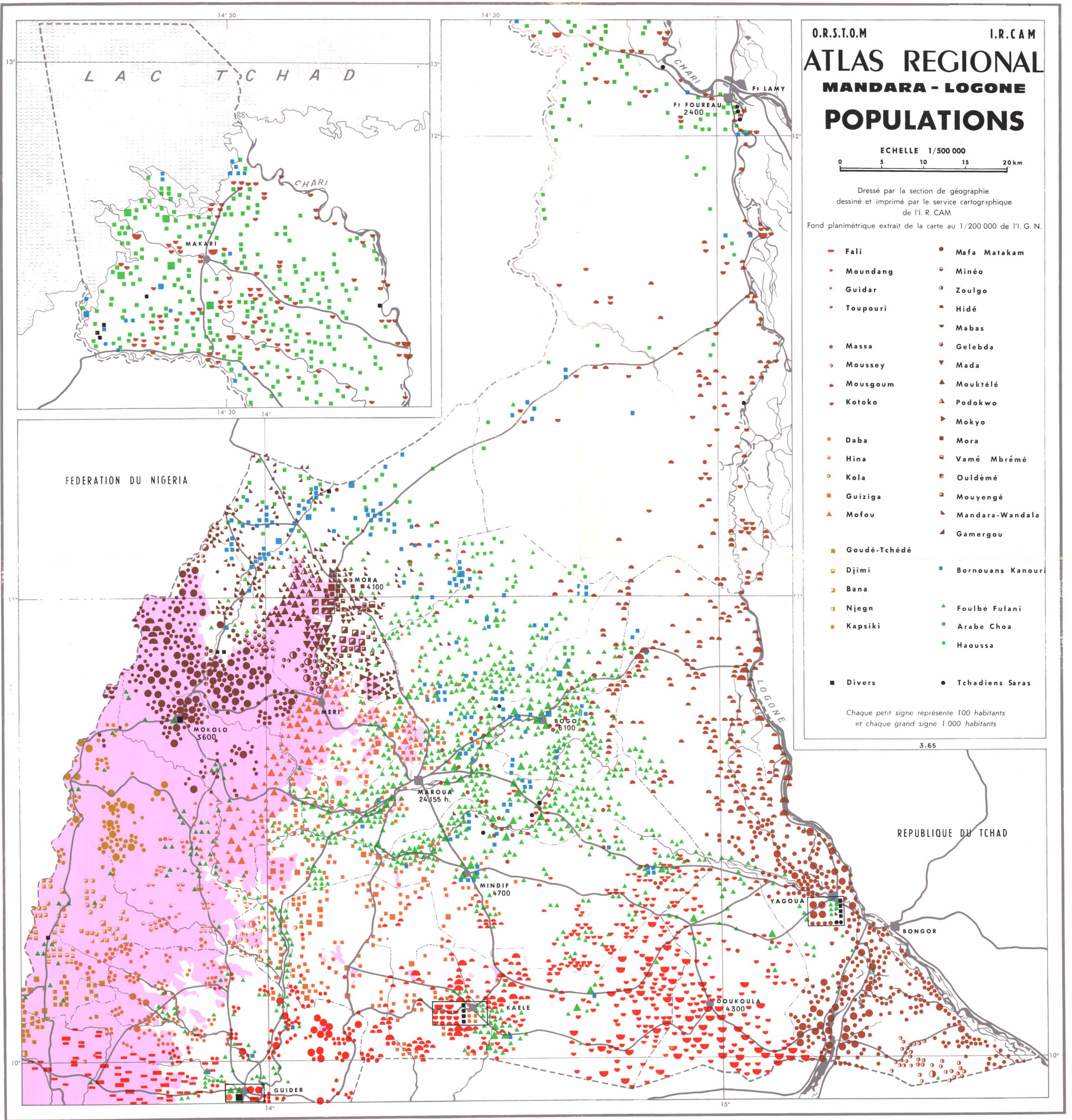
Dressé par la section de géographie
 dessiné et imprimé par le service cartographique
 de l'I. R. CAM

Fond planimétrique extrait de la carte au 1/200 000 de l'I. G. N.

- | | |
|-------------------|---------------------|
| ● Fali | ● Mafa Matakam |
| ● Moundang | ● Minéo |
| ● Guidar | ● Zoulgo |
| ● Toupouri | ● Hidé |
| ● Massa | ● Mabas |
| ● Moussey | ● Gelebda |
| ● Mousgoum | ● Mada |
| ● Kotoko | ● Mouktélé |
| ● Daba | ● Podokwo |
| ● Hina | ● Mokyo |
| ● Kola | ● Mora |
| ● Guiziga | ● Vamé Mbrémé |
| ● Mofou | ● Ouldémé |
| ● Goudé-Tchédé | ● Mouyengé |
| ● Djimi | ● Mandara-Wandala |
| ● Bana | ● Gamergou |
| ● Njegn | ● Bornouans Kanouri |
| ● Kapsiki | ● Foulbé Fulani |
| ● Divers | ● Arabe Choa |
| ● Tchadiens Saras | ● Haoussa |

Chaque petit signe représente 100 habitants
 et chaque grand signe 1 000 habitants

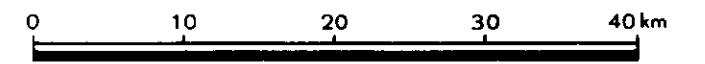
3.65



ATLAS REGIONAL MANDARA - LOGONE

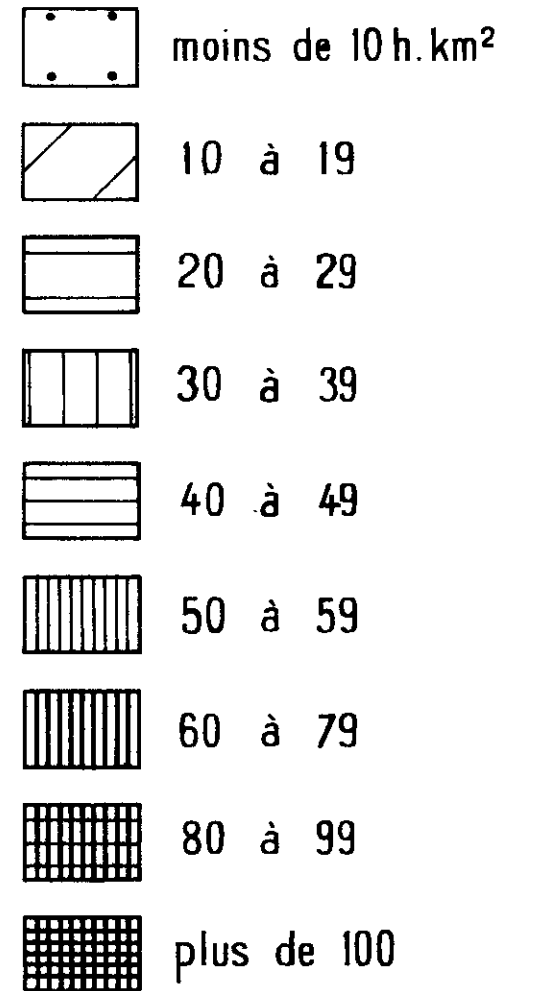
DENSITÉS

ÉCHELLE 1 : 500.000

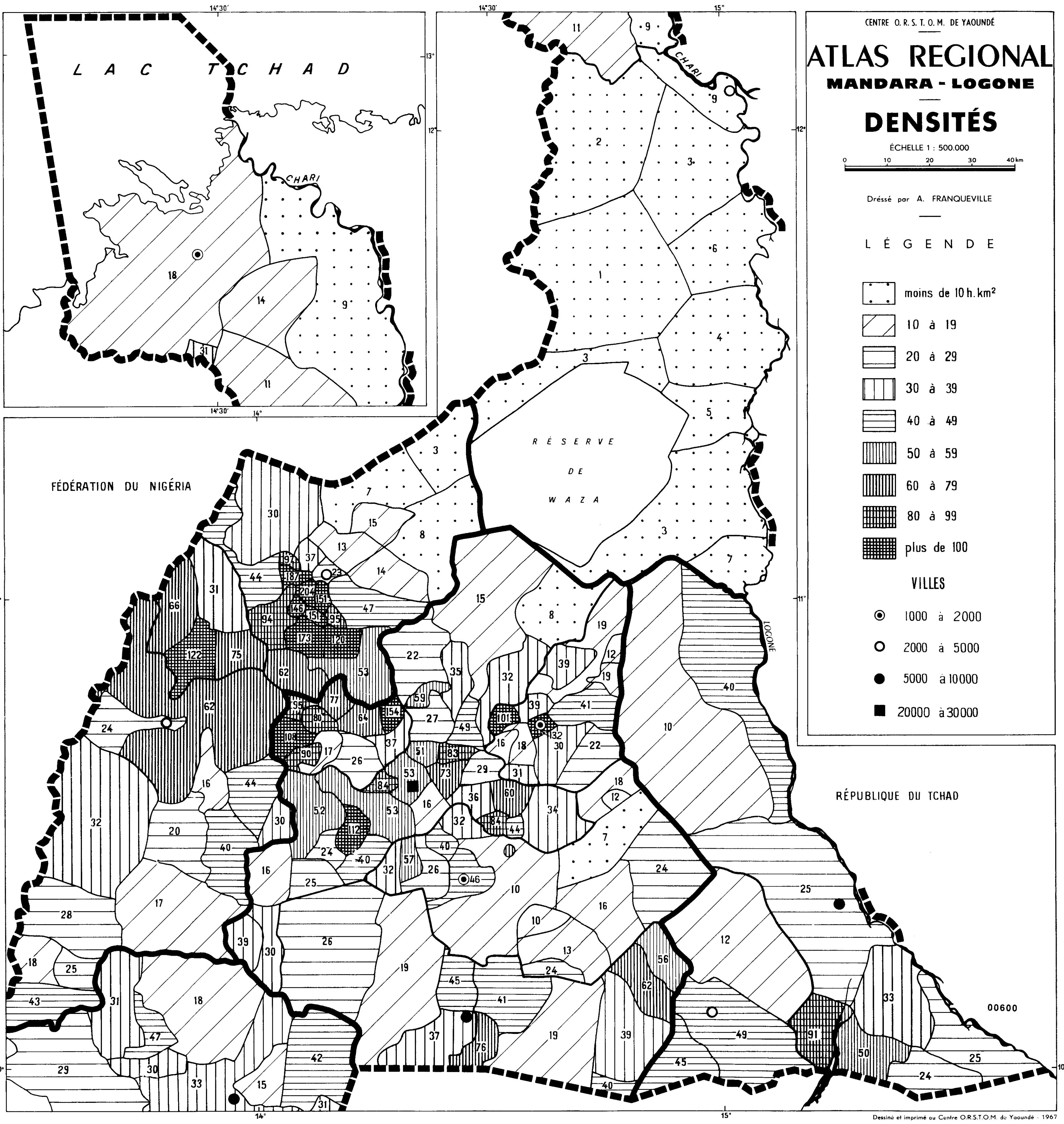
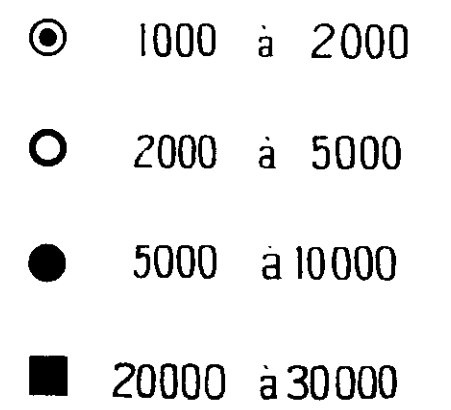


Dréssé par A. FRANQUEVILLE

L É G E N D E



VILLES



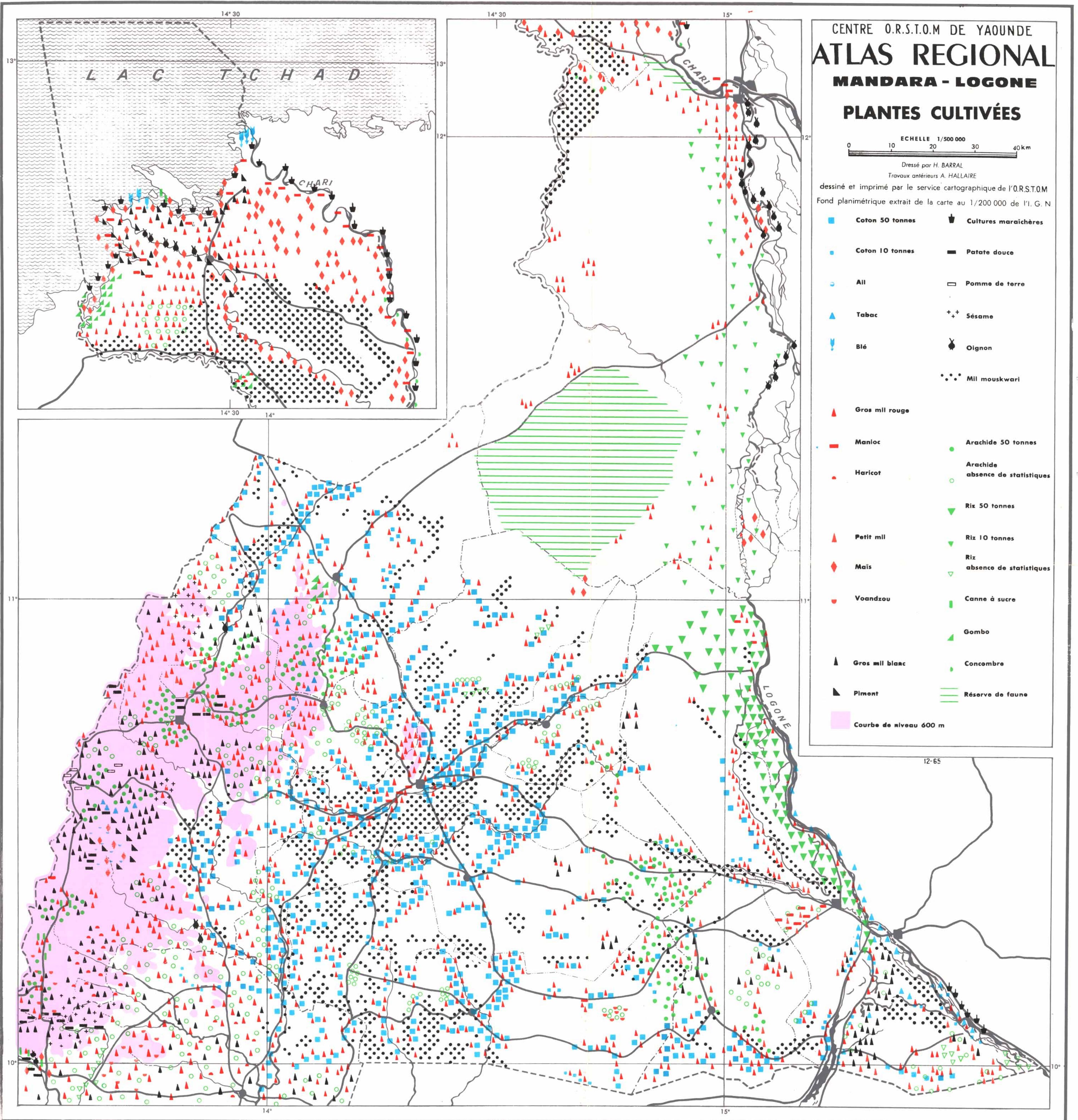
CENTRE O.R.S.T.O.M DE YAOUNDE
ATLAS REGIONAL
MANDARA - LOGONE
PLANTES CULTIVÉES

ECHELLE 1/500 000
 0 10 20 30 40 km

Dressé par H. BARRAL
 Travaux antérieurs A. HALLAIRE

dessiné et imprimé par le service cartographique de l'O.R.S.T.O.M
 Fond planimétrique extrait de la carte au 1/200 000 de l'I. G. N

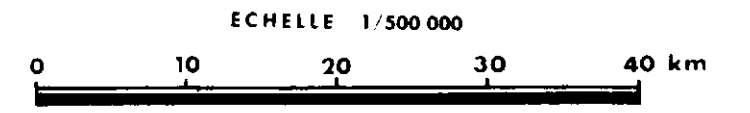
- | | |
|--------------------------|------------------------------------|
| ■ Coton 50 tonnes | ⬇ Cultures maraichères |
| ■ Coton 10 tonnes | ■ Patate douce |
| ● All | □ Pomme de terre |
| ▲ Tabac | ++ Sésame |
| ■ Blé | ● Oignon |
| | ●●● Mil mouskwari |
| ▲ Gros mil rouge | |
| ■ Manioc | ● Arachide 50 tonnes |
| ● Haricot | ○ Arachide absence de statistiques |
| ▲ Petit mil | ▼ Riz 50 tonnes |
| ◆ Mais | ▼ Riz 10 tonnes |
| ● Voandzou | ▼ Riz absence de statistiques |
| ▲ Gros mil blanc | ■ Canne à sucre |
| ▲ Piment | ▲ Gombo |
| | ● Concombre |
| ■ Courbe de niveau 600 m | ■ Réserve de faune |



12-65

CENTRE O. R. S. T. O. M. DE YAOUNDÉ
ATLAS REGIONAL
MANDARA - LOGONE

CARTE REPÈRE

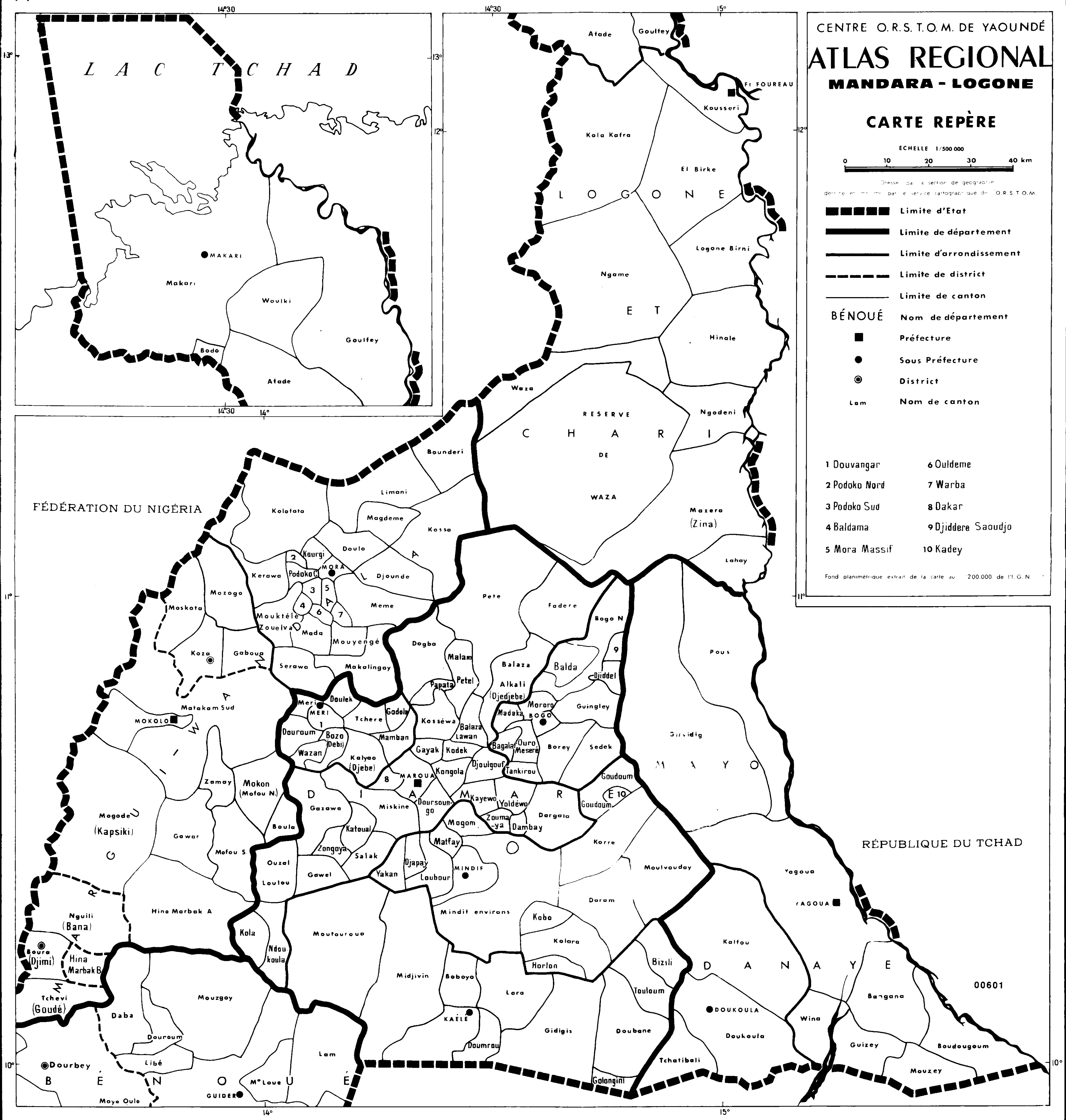


Dressé par la section de géographie
 de l'Institut National Supérieur de l'Enseignement Supérieur
 de Yaoundé, sous le patronage du service cartographique de l'O.R.S.T.O.M.

- Limite d'Etat
 - Limite de département
 - Limite d'arrondissement
 - Limite de district
 - Limite de canton
- BÉNOUÉ** Nom de département
- Préfecture
 - Sous Préfecture
 - District
 - Lam Nom de canton

- | | |
|---------------|--------------------|
| 1 Douvangar | 6 Ouldeme |
| 2 Podoko Nord | 7 Warba |
| 3 Podoko Sud | 8 Dakar |
| 4 Baldama | 9 Djiddere Saoudjo |
| 5 Mora Massif | 10 Kadey |

Fond planimétrique extrait de la carte au 1:200.000 de l'I.G.N.



00601